SENATE SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18

Proceedings of the Special Senate Committee on the

ARCTIC

Chair:
The Honourable DENNIS GLEN PATTERSON

Monday, May 28, 2018

Issue No. 10

Ninth meeting:

Consider the significant and rapid changes to the Arctic, and impacts on original inhabitants

and

Second meeting:

Subject matter of those elements contained in Division 9 of Part 6 of Bill C-74, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 27, 2018 and other measures

INCLUDING:
THE FIRST REPORT OF THE COMMITTEE
(Subject matter of those elements contained in Division 9 of Part 6 of Bill C-74)

WITNESSES:
(*See back cover*)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018

Délibérations du Comité sénatorial spécial sur l'

ARCTIQUE

Président :
L'honorable DENNIS GLEN PATTERSON

Le lundi 28 mai 2018

Fascicule nº 10

Neuvième réunion :

Examiner les changements importants et rapides qui se produisent dans l'Arctique et les effets de ces changements sur les premiers habitants

et

Deuxième réunion :

Teneur des éléments de la section 9 de la partie 6 du projet de loi C-74, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 février 2018 et mettant en œuvre d'autres mesures

Y COMPRIS :
LE PREMIER RAPPORT DU COMITÉ
(Teneur des éléments de la section 9 de la partie 6 du projet de loi C-74)

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

SPECIAL SENATE COMMITTEE ON THE ARCTIC

The Honourable Dennis Glen Patterson, *Chair*

The Honourable Patricia Bovey, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Coyle
* Day
(or Mercer)
Deacon
Eaton
Galvez
* Harder, P.C.
(or Bellemare)
(or Mitchell)
Jaffer
McCallum
Neufeld
Oh
* Smith
(or Martin)
* Woo
(or Saint-Germain)

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of November 7, 2017, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator McCallum replaced the Honourable Senator Pate (*May 28, 2018*).

The Honourable Senator Deacon replaced the Honourable Senator Bovey (*May 28, 2018*).

COMITÉ SÉNATORIAL SPÉCIAL SUR L'ARCTIQUE

Président : L'honorable Dennis Glen Patterson

Vice-présidente : L'honorable Patricia Bovey

et

Les honorables sénateurs :

Coyle
* Day
(ou Mercer)
Deacon
Eaton
Galvez
* Harder, C.P.
(ou Bellemare)
(ou Mitchell)
Jaffer
McCallum
Neufeld
Oh
* Smith
(ou Martin)
* Woo
(ou Saint-Germain)

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 novembre 2017, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice McCallum a remplacé l'honorable sénatrice Pate (*le 28 mai 2018*).

L'honorable sénatrice Deacon a remplacé l'honorable sénatrice Bovey (*le 28 mai 2018*).

Published by the Senate of Canada
Available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada
Disponible sur internet : http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, May 28, 2018
(11)

[*Translation*]

The Special Senate Committee on the Arctic met this day at 6:30 p.m., in room 9, Victoria Building.

Members of the committee present: The Honourable Senators Coyle, Deacon, Eaton, Galvez, Jaffer, McCallum, Neufeld and Oh (8).

In attendance: Thai Nguyen, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

The clerk informed the committee of the unavoidable absences of the chair and deputy chair and presided over the election of an acting chair.

The Honourable Senator Oh moved:

That the Honourable Senator Neufeld be the acting chair.

The question being put on the motion, it was adopted.

The acting chair took the chair.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, September 27, 2017, the committee continued its study on the significant and rapid changes to the Arctic, and impacts on original inhabitants. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

Employment and Social Development Canada:

Adam Fritz, Director, Indigenous Coordination and Engagement;

Jean-Pierre Gauthier, Director General, Indigenous Programming Directorate.

National Indigenous Economic Development Board:

Hilda Broomfield Letemplier, Board Member.

Conference Board of Canada:

Adam Fiser, Principal Research Associate and Co-lead, Northern and Aboriginal Policy.

As an individual:

Frances Abele, Professor, School of Public Policy and Administration, Carleton University.

Mr. Fritz and Mr. Gauthier each made a statement and answered questions.

At 7:02 p.m., the committee suspended.

At 7:06 p.m., the committee resumed.

Ms. Broomfield Letemplier, Mr. Fiser and Ms. Abele each made statements and answered questions.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 28 mai 2018
(11)

[*Français*]

Le Comité sénatorial spécial sur l'Arctique se réunit aujourd'hui, à 18 h 30, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria.

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Coyle, Deacon, Eaton, Galvez, Jaffer, McCallum, Neufeld et Oh (8).

Également présent : Thai Nguyen, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

La greffière informe le comité de l'absence inévitable du président et de la vice-présidente et préside l'élection d'un président suppléant.

L'honorable sénateur Oh propose :

Que l'honorable sénateur Neufeld soit élu président suppléant.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le président suppléant occupe le fauteuil.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 septembre 2017, le comité poursuit son étude sur les changements importants et rapides qui se produisent dans l'Arctique et les effets de ces changements sur les premiers habitants. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Emploi et Développement social Canada :

Adam Fritz, directeur, Mobilisation autochtone et coordination;

Jean-Pierre Gauthier, directeur général, Direction des programmes autochtones.

Conseil national de développement économique des Autochtones :

Hilda Broomfield Letemplier, membre du conseil.

Conference Board du Canada :

Adam Fiser, chargé de recherche principal et co-responsable, Politiques du Nord et autochtones.

À titre personnel :

Frances Abele, professeure, École de politique et d'administration publiques, Université Carleton.

MM. Fritz et Gauthier font chacun une déclaration et répondent aux questions.

À 19 h 2, la séance est suspendue.

À 19 h 6, la séance reprend.

Mme Broomfield Letemplier, M. Fiser et Mme Abele font chacun une déclaration et répondent aux questions.

At 8:19 p.m., the committee suspended.

At 8:22 p.m., pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee resumed in camera to consider a draft report.

It was agreed:

That senators' staff be permitted to remain in the room during the in camera portion of the meeting.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, April 24, 2018, the committee continued its consideration of the subject matter of those elements contained in Division 9 of Part 6 of Bill C-74, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 27, 2018 and other measures. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 9.*)

The committee began its consideration of a draft report.

It was agreed:

That the draft report be adopted;

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to approve the final version of the report, and with any necessary editorial, grammatical and translation changes required; and

That the chair be authorized to table the report in the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, September 27, 2017, the committee continued its study on the significant and rapid changes to the Arctic, and impacts on original inhabitants. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

The committee began its consideration of a draft report.

At 8:26 p.m., the committee suspended.

At 8:27 p.m., the committee resumed in public.

It was agreed that the following special study budget application for a fact-finding mission in the Western Arctic, for the fiscal year ending March 31, 2019, be approved for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

GENERAL EXPENSES	
ACTIVITY 1: WESTERN ARCTIC	$ 349,238
TOTAL	**$ 349,238**

At 8:27 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

À 20 h 19, la séance est suspendue.

À 20 h 22, conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, la séance se poursuit à huis clos afin que le comité examine une ébauche de rapport.

Il est convenu :

Que le personnel des sénateurs soit autorisé à demeurer dans la pièce durant la partie de la réunion tenue à huis clos.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 avril 2018, le comité poursuit son examen de la teneur des éléments de la section 9 de la partie 6 du projet de loi C-74, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 février 2018 et mettant en œuvre d'autres mesures. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 9 des délibérations du comité.*)

Le comité entreprend son étude d'une ébauche de rapport.

Il est convenu :

Que l'ébauche de rapport soit adoptée;

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à approuver la version définitive du rapport, et en y apportant tout changement jugé nécessaire, que ce soit au niveau de la forme, de la grammaire ou de la traduction;

Que le président soit autorisé à déposer le rapport au Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 septembre 2017, le comité poursuit son étude sur les changements importants et rapides qui se produisent dans l'Arctique et les effets de ces changements sur les premiers habitants. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 1 des délibérations du comité.*)

Le comité entreprend son étude d'une ébauche de rapport.

À 20 h 26, la séance est suspendue.

À 20 h 27, la séance publique reprend.

Il est convenu que la demande suivante de budget d'étude spéciale pour une mission d'études dans l'Arctique de l'Ouest, pour l'exercice se terminant le 31 mars 2019, soit approuvée et présentée au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

DÉPENSES GÉNÉRALES	
ACTIVITÉ 1 : ARCTIQUE DE L'OUEST	349 238 $
TOTAL	**349 238 $**

À 20 h 27, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Maxime Fortin

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Wednesday, May 30, 2018

The Special Committee on the Arctic has the honour to table its

FIRST REPORT

Your committee, which was authorized to examine the subject matter of those elements contained in Division 9 of Part 6 of Bill C-74, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 27, 2018 and other measures, has, in obedience to the order of reference of Tuesday, April 24, 2018, examined the said subject-matter and now reports as follows.

The committee welcomes the inclusion of section 249 within Bill C-74, which proposes the deemed continued application in Nunavut of the Order entitled *Game Declared in Danger of Becoming Extinct*. Section 249 will ensure that the Government of Nunavut has full legal authority to implement Article 5 of the *Nunavut Agreement* with respect to placing justifiable limits on Inuit and other Indigenous harvesting for food of barren-ground caribou, musk-ox and polar bear.

This section corrects the unintended consequences of the 2014 repeal of the Order, pursuant to section 68 of the *Northwest Territories Devolution Act*, by deeming the Order to have continued to be in force and to have continued to apply in Nunavut as of April 1, 2014. Closing the legislative gap is, however, only part of the solution to game management in Nunavut. The Government of Nunavut is still restricted by section 24 of the *Nunavut Act* from fulfilling its harvesting limitation obligations under Article 5 of the *Nunavut Agreement* for all other game in the territory.

The committee heard concerns, expressed by the Nunavut Wildlife Management Board, that section 249 applies only to three species. The Committee notes that the Nunavut Wildlife Management Board has a major role to play in all wildlife management decisions as outlined under the constitutionally-protected *Nunavut Agreement*. As such, the committee strongly urges the Government of Canada to work collaboratively with the Government of Nunavut, as well as all affected Indigenous organizations, to revise the *Nunavut Act* so as to ensure that the Government of Nunavut has full authority over harvesting limitation obligations for all other game.

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le mercredi 30 mai 2018

Le Comité spécial sur l'Arctique a l'honneur de déposer son

PREMIER RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé à examiner la teneur des éléments de la section 9 de la partie 6 du projet de loi C-74, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 février 2018 et mettant en œuvre d'autres mesures, a, conformément à l'ordre de renvoi du mardi 24 avril 2018, examiné ladite teneur du projet de loi et en fait maintenant rapport.

Le comité est heureux de l'inclusion, dans le projet de loi C-74, de l'article 249, qui prévoit que le décret intitulé *Gibier déclaré menacé d'extinction* est réputé avoir continué de s'appliquer au Nunavut. Grâce à cet article, le gouvernement du Nunavut sera pleinement habilité à appliquer l'article 5 de l'*Accord du Nunavut* et ainsi à imposer des limites justifiables pour ce qui est de la chasse au caribou de la toundra, au bœuf musqué et à l'ours polaire pratiquée à des fins alimentaires par des Inuits et d'autres Autochtones.

Cet article vient corriger les conséquences imprévues de l'article 68 de la *Loi sur le transfert de responsabilités aux Territoires du Nord-Ouest*, qui avait abrogé, en 2014, ce décret. Aux termes de l'article 249 du projet de loi, le décret serait réputé avoir continué de s'appliquer au Nunavut à compter du 1er avril 2014. Cette correction ne constitue toutefois qu'un élément de la solution en matière de gestion du gibier au Nunavut. L'article 24 de la *Loi sur le Nunavut* empêche encore le gouvernement du Nunavut de satisfaire ses obligations pour ce qui est de limiter la chasse aux autres animaux sur son territoire en vertu de l'article 5 de l'*Accord du Nunavut*.

Le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut a exposé au comité ses préoccupations, à savoir que l'article 249 s'applique seulement à trois espèces. Le comité rappelle que le Conseil de gestion des ressources fauniques du Nunavut joue un rôle important dans toutes les décisions relatives à la gestion de la faune, comme l'indique l'*Accord sur le Nunavut*, qui est protégé par la Constitution. Pour cette raison, le comité encourage fortement le gouvernement du Canada à travailler en collaboration avec le gouvernement du Nunavut et d'autres organisations autochtones concernées, afin de passer en revue la *Loi sur le Nunavut* et s'assurer que le gouvernement du Nunavut dispose de tous les pouvoirs nécessaires pour remplir ses obligations en matière de limites de chasse pour tous les autres animaux.

Respectueusement soumis,

Le président,

DENNIS GLEN PATTERSON

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, May 28, 2018

The Special Senate Committee on the Arctic met this day at 6:30 p.m. to consider the significant and rapid changes to the Arctic, and impacts on original inhabitants; and in camera, for the consideration of a draft report on the subject matter of those elements contained in Division 9 of Part 6 of Bill C-74, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 27, 2018 and other measures.

[*English*]

Maxime Fortin, Clerk of the Committee: Honourable senators, as clerk of your committee, it is my duty to inform you of the unavoidable absence of the chair and deputy chair and to preside over the election of an acting chair.

I am ready to receive a motion to that effect.

Senator Oh: I propose Senator Neufeld be the acting chair for this committee meeting.

Ms. Fortin: Are there any other nominations? It is moved by the Honourable Senator Oh that the Honourable Senator Neufeld take the chair of this committee. Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

Senator Richard Neufeld (*Acting Chair*) in the chair.

The Acting Chair: Good evening and welcome to this meeting of the Special Senate Committee on the Arctic. My name is Richard Neufeld, I am a senator representing British Columbia and I am chair of this committee for part of this meeting.

So our guests understand, the chair, Senator Patterson, is held up in another committee meeting, and I believe Senator Bovey is the same. We will just begin this and eventually Senator Patterson should be back here.

I would now ask senators I round the table to introduce themselves.

Senator Oh: Victor Oh from Ontario.

Senator Coyle: Mary Coyle, Nova Scotia.

Senator McCallum: Mary Jane McCallum, Manitoba.

Senator Deacon: Marty Deacon, Ontario.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 28 mai 2018

Le Comité sénatorial spécial sur l'Arctique se réunit aujourd'hui, à 18 h 30, pour examiner les changements importants et rapides qui se produisent dans l'Arctique et les effets de ces changements sur les premiers habitants et étudier, à huis clos, une ébauche de rapport sur la teneur des éléments de la section 9 de la partie 6 du projet de loi C-74, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 février 2018 et mettant en œuvre d'autres mesures.

[*Traduction*]

Maxime Fortin, greffière du comité : Honorables sénateurs, à titre de greffière du comité, il est de mon devoir de vous informer de l'absence du président et de la vice-présidente et de présider à l'élection d'un président suppléant.

Je suis prête à recevoir une motion à cet effet.

Le sénateur Oh : Je propose que le sénateur Neufeld assume la présidence intérimaire de la réunion du comité.

Mme Fortin : Y a-t-il d'autres candidatures? L'honorable sénateur Oh propose que l'honorable sénateur Neufeld assume la présidence du comité. Vous plaît-il, honorables sénateurs, d'adopter la motion?

Des voix : D'accord.

Le sénateur Richard Neufeld (*président suppléant*) occupe le fauteuil.

Le président suppléant : Bonsoir et bienvenue à la réunion du Comité sénatorial spécial sur l'Arctique. Je m'appelle Richard Neufeld. Je suis un sénateur qui représente la Colombie-Britannique et je suis aussi président du comité pour cette partie de la réunion.

Pour que nos invités comprennent, le président, le sénateur Patterson, est retenu par une autre réunion de comité, tout comme, si je ne m'abuse, la sénatrice Bovey. Nous allons tout simplement commencer, et le sénateur Patterson arrivera tôt ou tard.

Je demanderais maintenant aux sénateurs de se présenter.

Le sénateur Oh : Victor Oh, de l'Ontario.

La sénatrice Coyle : Mary Coyle, de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice McCallum : Mary Jane McCallum, du Manitoba.

La sénatrice Deacon : Marty Deacon, de l'Ontario.

Senator Eaton: Nicky Eaton, Toronto.

The Acting Chair: Tonight, as part of our study on the significant and rapid changes to the Arctic and impacts on original inhabitants, we will now dedicate a few meetings to the following topics: economic development and infrastructure.

For our first panel, we welcome, from Employment and Social Development Canada, Adam Fritz, Director, Indigenous Coordination and Engagement; and Jean-Pierre Gauthier, Director General, Indigenous Programming Directorate.

Thank you both for joining us. I invite each of you to proceed with your opening statement, after which we will go to a question and answer session. The floor is yours, gentlemen.

Adam Fritz, Director, Indigenous Coordination and Engagement, Employment and Social Development Canada: Good evening, Mr. Chair and senators. First, I would like to thank you for inviting us here today to speak to this committee and specifically to discuss Indigenous skills and employment training programs that are supported by Employment and Social Development Canada, or ESDC, specific to the Arctic region.

I am currently the Acting Director General of the Indigenous Affairs Directorate at ESDC, which is responsible for supporting Indigenous program design and reporting, labour market information, providing a coordination and advisory role for Indigenous engagement and leading our departmental work in support of the federal reconciliation agenda.

I am joined this evening by my colleague Jean-Pierre Gauthier, who is the Director General of the Indigenous Programming Directorate. Together we have shared accountability for the management of ESDC's Indigenous skills development programming.

ESDC funds Indigenous organizations to design and deliver skills development and employment training to help Indigenous people be prepared for, find and keep jobs. We do so through two primary programs: the Aboriginal Skills and Employment Training Strategy, or ASETS, which is currently undergoing renewal to the Indigenous skills and employment training program, ISET, which we will be discussing shortly; and the Skills and Partnership Fund, or SPF.

La sénatrice Eaton : Nicky Eaton, de Toronto.

Le président suppléant : Ce soir, dans le cadre de notre étude sur les changements importants et rapides qui se produisent dans l'Arctique et les effets de ces changements sur les premiers habitants, je vous informe que nous allons consacrer quelques réunions aux sujets suivants : le développement économique et l'infrastructure.

Pour ce qui est de notre premier groupe de témoins, nous accueillons Adam Fritz, directeur, Mobilisation autochtone et coordination, et Jean-Pierre Gauthier, directeur général de la Direction des programmes autochtones d'Emploi et Développement social Canada.

Je vais vous remercier tous les deux de vous être joints à nous. J'invite chacun d'entre vous à présenter votre déclaration préliminaire, puis nous passerons à la période de questions et de réponses. Messieurs, la parole est à vous.

Adam Fritz, directeur, Mobilisation autochtone et coordination, Emploi et Développement social Canada : Bonsoir, monsieur le président et mesdames et messieurs les sénateurs. J'aimerais pour commencer vous remercier de nous avoir invités aujourd'hui afin de discuter avec vous et, plus précisément, de parler des programmes de formation axés sur les compétences et l'emploi destinés aux Autochtones qui sont soutenus par Emploi et Développement social Canada, EDSC, précisément dans la région de l'Arctique.

Je suis actuellement directeur général par intérim de la Direction des affaires autochtones d'EDSC, qui est chargée d'appuyer la création de programmes destinés aux Autochtones et de présenter des rapports sur ces programmes, de fournir de l'information sur le marché du travail, de coordonner la mobilisation des Autochtones, de fournir des conseils à cet égard, et de diriger le travail ministériel soutenant le programme fédéral de réconciliation.

Je suis accompagné ce soir de mon collègue, Jean-Pierre Gauthier, qui est directeur général de la Direction des programmes autochtones. Ensemble, nous avons partagé la responsabilité de la gestion des programmes de perfectionnement des compétences destinés aux Autochtones d'EDSC.

EDSC finance des organismes autochtones afin qu'ils conçoivent et exécutent des programmes de formation axés sur les compétences et l'emploi pour aider les Autochtones à se préparer au marché du travail et à trouver et à conserver un emploi. Nous y parvenons par l'entremise de deux programmes principaux, soit la Stratégie de formation pour les compétences et l'emploi destinée aux Autochtones, la SFCEA, qui fait actuellement l'objet d'un processus de renouvellement et deviendra le Programme de formation pour les compétences et l'emploi destiné aux Autochtones, le PFCEA, ce dont nous parlerons bientôt, et le Fonds pour les compétences et les partenariats, le FCP.

Mr. Gauthier and I will be sharing our remarks this evening.

What is ASETS? ASETS is a broad-based labour market program that funds a network of 85 Indigenous-led service delivery organizations with over 600 points of service offering a full suite of skills development and job training, from the acquisition of essential skills such as literacy and numeracy to more advanced training for in-demand positions in growth industries.

SPF is a project-based and opportunity-driven program that is focused on preparing Indigenous workers for specific job vacancies in partnership with employers.

From April 2010 to March 2018, over the last eight years, through these two programs, ESDC has invested $540 million in 32 organizations across the Arctic. This is including 18 service delivery organizations that provide ASETS services directly, as well as 19 SPF projects. Together, over the same eight-year period, these two programs have served approximately 40,000 clients in the Arctic, of which more than 19,000 found employment and 9,000 returned to school.

An example of our work in the Arctic can be seen in the successful partnership between ESDC and the Mine Training Society in the Northwest Territories. This project provided training, skills development and work experiences in the mining sector to Indigenous people living in both the Northwest Territories and Nunavut. The training included introduction to mine life cycle, mine geology, mineral processing and other mine-related instruction. The Mine Training Society has been supported through an extensive partnership with the government, industry, Indigenous communities and educational institutions, leading to a successful project that ended in March 2017 with 1,593 total clients served, 420 total clients employed and 49 total clients returned to school. That is one example specific to the Arctic.

A second example I would like to highlight is the Northern Ontario School of Medicine in Thunder Bay, which held a pilot project of health careers camp that supported 18 students from six communities across Nunavut to attend a health careers camp for Nunavut students held in Iqaluit in February 2018. This camp helped students become aware of career opportunities in the health care sector and the education requirements necessary to pursue those careers.

M. Gauthier et moi allons tous les deux vous présenter notre déclaration ce soir.

En quoi consiste la SFCEA? Il s'agit d'un vaste programme lié au marché du travail qui permet de financer un réseau de 85 organismes de prestation de services dirigés par des Autochtones comptant plus de 600 points de service et offrant une gamme complète de formation axée sur le perfectionnement des compétences et l'emploi, de l'acquisition de compétences essentielles, comme l'alphabétisation et le calcul, à une formation plus poussée pour les postes affichant une forte demande dans les industries en croissance.

Le FCP est quant à lui un programme axé sur les projets et les possibilités qui vise à préparer les travailleurs autochtones pour des postes vacants en partenariat avec les employeurs.

D'avril 2010 à mars 2018, soit au cours des huit dernières années, grâce à ces deux programmes, EDSC a investi 540 millions de dollars dans 32 organisations à l'échelle de l'Arctique, y compris 18 organismes de prestation de services qui fournissent directement des services de la SFCEA ainsi que 19 projets liés au FCP. Ensemble, au cours de cette même période de huit ans, ces deux programmes ont permis de servir environ 40 000 clients dans l'Arctique. Parmi ces derniers, plus de 19 000 ont trouvé un emploi et plus de 9 000 sont retournés aux études.

Un exemple de notre travail dans l'Arctique est le fructueux partenariat entre EDSC et la Mine Training Society des Territoires du Nord-Ouest. Ce projet a offert des occasions de formation, de perfectionnement des compétences et d'acquisition d'une expérience de travail dans le secteur minier aux Autochtones vivant dans les Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut. La formation comprenait une introduction au cycle de vie minier, à la géologie minière, au traitement des minéraux et d'autres cours sur les mines. La Mine Training Society a été soutenue grâce à un important partenariat avec le gouvernement, l'industrie, les collectivités autochtones et les établissements d'enseignement, ce qui a mené au succès du projet qui s'est terminé en mars 2017, avec 1 593 clients servis, 420 clients employés et 49 clients retournés aux études. C'est là un exemple lié précisément à l'Arctique.

Un autre exemple que j'aimerais souligner est le projet pilote de camps de carrières en santé de l'École de médecine du Nord de l'Ontario, à Thunder Bay, qui a réalisé un projet pilote permettant de soutenir 18 étudiants provenant de six collectivités de partout au Nunavut afin qu'ils participent à un camp sur les carrières en santé à l'intention des étudiants du Nunavut qui a eu lieu à Iqaluit, en février 2018. Ce camp a aidé les étudiants à prendre conscience des perspectives de carrière dans le secteur de la santé et des exigences en matière d'éducation nécessaires pour y parvenir.

What is truly unique about the programs ESDC supports is that they are delivered by Indigenous organizations who know best the needs of their communities. They provide resources to respond to emerging opportunities and capitalize on growing economies while integrating traditional knowledge and approaches.

I will now turn to my colleague Jean-Pierre.

[*Translation*]

Jean-Pierre Gauthier, Director General, Indigenous Programming Directorate, Employment and Social Development Canada: Good evening, senators. Currently, we are working with Indigenous partners to co-develop the implementation of the new Indigenous Skills and Employment Training Program, which will create four distinct labour market strategies, to increase capacity and flexibility to respond to the unique contexts, needs and circumstances of First Nations, Metis, Inuit and urban/non-affiliated Indigenous peoples. Budget 2018 will invest an additional $100 million annually to support this program, once the maximum investment has been reached.

New investments and a targeted and flexible approach will in part respond to the long-standing social and economic challenges faced by Indigenous communities in the Arctic, which are exacerbated by geography, lack of economic opportunities, the higher cost of doing business in the north and the lack of infrastructure.

[*English*]

In the Arctic, we have First Nations, Inuit and Metis service delivery organizations with extensive experience in delivering employment and training. While the new program will continue to be delivered by these organizations, specific arrangements will be made with modern treaty holders with self-governance to provide them with greater autonomy over the use of funding. For example, we have been in discussion with the Yukon self-governing First Nations to flow a portion of the funding through their existing fiscal financing arrangements.

[*Translation*]

We are also working with the Nunatsiavut government, signatory to the Labrador Inuit Land Claims Agreement, on a similar funding approach. We will continue discussions with

La particularité qui est vraiment unique dans le cadre des programmes soutenus par EDSC, c'est qu'ils sont réalisés par des organismes autochtones qui savent vraiment quels sont les besoins de leurs collectivités. Ils fournissent les ressources nécessaires pour saisir les nouvelles possibilités et tirer parti des économies en croissance, tout en intégrant les connaissances et les approches traditionnelles.

Je vais maintenant céder la parole à mon collègue, Jean-Pierre.

[*Français*]

Jean-Pierre Gauthier, directeur général, Direction des programmes autochtones, Emploi et Développement social Canada : Bonsoir, mesdames les sénatrices, messieurs les sénateurs. À l'heure actuelle, nous travaillons avec des partenaires autochtones pour élaborer conjointement la mise en œuvre de la nouvelle Stratégie de formation pour les compétences et l'emploi destinée aux Autochtones. Cette nouvelle initiative comportera des stratégies distinctes pour chacun des quatre groupes autochtones en ce qui concerne le marché du travail. Ces stratégies distinctes permettront d'accroître la capacité et la souplesse nécessaires pour répondre aux contextes, aux besoins et aux circonstances uniques des Premières Nations, des Métis, des Inuits et des Autochtones qui vivent en milieu urbain ou qui sont non affiliés. Dans le budget de 2018, le gouvernement investira — lorsque nous aurons atteint le maximum d'investissement — 100 millions de dollars de plus par année afin d'appuyer ce nouveau programme.

De nouveaux investissements et une approche ciblée et souple répondront en partie aux défis sociaux et économiques auxquels font face depuis longtemps les collectivités autochtones de l'Arctique. Ces défis sont exacerbés par la géographie, le manque de débouchés, les coûts plus élevés pour faire affaire avec le Nord et le manque d'infrastructures.

[*Traduction*]

Dans l'Arctique, nous avons des organismes de prestation de services qui possèdent une vaste expérience de la prestation de services d'emploi et de formation. Même si le nouveau programme continuera d'être exécuté par ces organismes, des ententes particulières seront conclues avec les signataires des traités modernes qui disposent d'une autonomie gouvernementale afin de leur accorder une plus grande liberté quant à l'utilisation de ces fonds. Par exemple, nous avons eu des discussions avec les Premières Nations autonomes du Yukon afin de transférer une partie du financement par l'intermédiaire de leurs accords de financement budgétaire existants.

[*Français*]

Nous travaillons également avec le gouvernement du Nunatsiavut, signataire de l'Accord sur les revendications territoriales des Inuits du Labrador, afin d'adopter une approche de financement semblable. Au cours des prochains mois, nous

other modern treaty holders over the coming months to assess their interest.

The department is required to respond to specific obligations in the Nunavut Agreement; for example, we are responsible for developing the Nunavut Inuit Labour Force Analysis, which is to be used by government organizations in Nunavut to assist in formulating Inuit employment plans and pre-employment training.

These developments are important to fulfilling our treaty obligations and advancing reconciliation. They are equally important to supporting Arctic economies as Indigenous governments and peoples take on more responsibility for shaping the future.

We are pleased to take your questions.

[*English*]

The Acting Chair: Thank you very much, gentlemen. We'll go to questions.

Senator Eaton: You have given us examples of how many people you have served and how many people are employed or have gone back to school. Is there any kind of follow up? Do you keep track of whether a person stays employed in that particular area or stays in school?

Mr. Gauthier: We are currently working, especially in the context of the new program that we are rolling out, on improving our ability to track that kind of information. Right now, we have a very good reading as to how many jobs were provided and how many people returned to school. We want to work with our partners in the North to establish a better follow up of these clients.

The other thing that we observe quite a bit is that people tend to go back and forth between training development and the workplace as they actually develop themselves.

[*Translation*]

Senator Eaton: Is it done with respect to learning?

Mr. Gauthier: Absolutely. It will be done for each step. People want to develop their skills in a learning environment so that they can have better-paying and more stable jobs.

poursuivrons les discussions avec d'autres signataires de traités modernes afin de sonder leur intérêt.

Le ministère est tenu de respecter les obligations particulières de l'Accord du Nunavut. Nous sommes responsables d'amorcer une analyse de la main-d'œuvre inuite du Nunavut qui aidera le gouvernement à créer des plans d'emploi et de formation préalable à l'emploi destinés aux Inuits.

Ces actions sont importantes, puisqu'elles nous aideront à remplir nos obligations en vertu du traité et pour faire progresser la réconciliation. Elles sont tout aussi importantes pour soutenir l'économie de l'Arctique, car les gouvernements et les peuples autochtones assument davantage de responsabilités pour façonner l'avenir.

Nous sommes à votre disposition pour répondre à vos questions.

[*Traduction*]

Le président suppléant : Merci beaucoup, messieurs. Nous allons passer aux questions.

La sénatrice Eaton : Vous nous avez donné des exemples du nombre de personnes servies et du nombre de personnes ayant trouvé un emploi ou étant retournées aux études. Faites-vous un genre de suivi pour savoir si une personne conserve un emploi dans un domaine précis ou poursuit ses études?

M. Gauthier : Nous travaillons actuellement, surtout dans le contexte du nouveau programme que nous mettons en place, à l'amélioration de notre capacité de faire un suivi de ce type d'information. À l'heure actuelle, nous avons une très bonne idée du nombre d'emplois fournis et du nombre de personnes qui retournent aux études. Nous voulons travailler avec nos partenaires dans le Nord pour faire un meilleur suivi de ces clients.

L'autre chose que nous constatons souvent, c'est que les gens ont tendance à faire l'aller-retour entre la formation de perfectionnement et le travail à mesure qu'ils perfectionnent leurs compétences.

[*Français*]

La sénatrice Eaton : Est-ce que cela se fera dans un contexte d'apprentissage?

M. Gauthier : Exactement. Cela se fera par étape. Les gens souhaitent progresser dans un contexte d'apprentissage afin de pouvoir occuper des emplois mieux rémunérés et plus stables.

[*English*]

Senator Eaton: We have heard a lot in the past about the frustration over the non-use of a language, say, from a various area. How many job ideas come from the Inuit themselves, or do most of them come from employers in the North who say, "We're short labour. Please help us to find people?" Do the Innu communities themselves ever come to you and say, "We need teachers. We need nurses. Train us to do this. Train us to do that?"

Mr. Fritz: It is different from organization to organization and region to region as to what the labour market realities are in those areas. I would say that both of those examples take place. I don't have exact numbers in terms of how many in each area, but there are definitely examples of entrepreneurs in the North, in Nunavut and other parts of Arctic Canada, where they come to our Indigenous ASETS holders or Indigenous service providers to deliver ASETS services to get help on business planning so that they can set up their own either tourism company or different type of entrepreneurial venture. We also work closely with larger employers, such as the mining industry and so on. That has availability as well.

Senator Eaton: Have you found, for instance, in the construction industry, that there are certain ways of building in the North now? We heard from a previous panel — I think it was from the Labrador panel — that they are experimenting with how to build houses and foundations that don't crack, that move with the tundra. Are there specific ways of training people in the North that are different from training people in the South to do jobs?

Mr. Gauthier: I would say that training is very much customized. That is why we go through local delivery agents to deliver the training that responds to the reality of the region. They work together with companies, entrepreneurs and so on that are looking for certain skill sets or certain competencies. It's that dynamic relationship that will guide the training and adapt it, as much as possible, to the conditions that are prevailing in these areas.

Mr. Fritz: Our service providers also work very closely with local educational institutes, which have the local knowledge to teach Northern and Arctic-specific skills as well.

[*Traduction*]

La sénatrice Eaton : Nous avons beaucoup entendu parler dans le passé de la frustration liée au fait qu'on n'utilisait pas une certaine langue, par exemple, en usage dans diverses régions. Combien d'idées d'emplois viennent des Inuits eux-mêmes, et est-ce que la plupart découlent d'employeurs dans le Nord qui disent : « Nous manquons de main-d'œuvre, veuillez nous aider à trouver du personnel »? Est-ce que les collectivités innues elles-mêmes viennent parfois vous voir pour vous dire : « Nous avons besoin d'enseignants. Nous avons besoin de personnel infirmier. Formez-nous pour que nous puissions répondre à ce besoin. Formez-nous pour que nous puissions le faire »?

M. Fritz : Les réalités du marché dans ces secteurs sont différentes d'une organisation à l'autre et d'une région à l'autre. Je dirais que nous rencontrons ces deux types de situations. Je n'ai pas les chiffres exacts en ce qui a trait aux quantités dans les différentes régions, mais il y a assurément des exemples d'entrepreneurs dans le Nord, au Nunavut et dans d'autres parties de l'Arctique canadien, qui s'adressent à nos signataires autochtones de la SFCEA et à nos fournisseurs de services autochtones afin que ceux-ci offrent des services liés à la stratégie afin d'obtenir un soutien en matière de planification d'entreprise et de pouvoir créer leurs propres entreprises touristiques ou peu importe le type d'entreprise dont il s'agit. Nous travaillons aussi en étroite collaboration avec de grands employeurs, comme l'industrie minière et ainsi de suite. C'est une autre possibilité.

La sénatrice Eaton : Avez-vous constaté, par exemple, dans l'industrie de la construction, qu'il y a certaines façons de construire des bâtiments dans le Nord maintenant? Nous avons entendu d'un groupe de témoins précédent — je crois qu'il s'agissait du groupe du Labrador — qu'ils font des expériences sur la façon de construire des maisons et des fondations qui ne craquent pas, qui suivent la toundra. Y a-t-il des façons précises de former les gens dans le Nord, des façons de les former qui sont différentes de ce qu'on fait dans le Sud pour les mêmes emplois?

M. Gauthier : Je dirais que la formation est très personnalisée. C'est la raison pour laquelle nous passons par des agents de prestation locaux, lesquels offrent une formation qui tient compte des réalités de la région. Ces agents travaillent en collaboration avec les entreprises, les entrepreneurs et ainsi de suite qui cherchent des ensembles de compétences précis ou certaines aptitudes. C'est cette relation dynamique qui définit la formation et permet de l'adapter, dans la mesure du possible, aux conditions qui prévalent dans ces régions.

M. Fritz : Nos fournisseurs de services travaillent également en étroite collaboration avec les établissements d'enseignement locaux, qui possèdent aussi les connaissances nécessaires locales pour enseigner des compétences propres au Nord et à l'Arctique.

Senator Eaton: Yes, because there must be skills very specific to the North.

Senator Coyle: Thank you very much for your presentations and for being with us here this evening.

Just picking up a little bit on what Senator Eaton was asking, I have three questions. The first one is about the trends. What are you seeing now? I am sure, over this period that you are reporting on, things are changing and there are new areas of skill development and education that are just on the horizon and that either the people in these communities are asking for themselves or the potential employers are asking for them. That's my first question. I'll ask my other two after that.

Mr. Gauthier: I will start, and Adam will feel free to add.

The way we've structured the program, the way it works, it is very responsive to the actual conditions present. Therefore, if there is employment available or opportunities, for example, in the mining sector, that is where the delivery agents or delivery organizations will try to focus their training a little bit more. It is very much being driven by a local perspective attached to the opportunities that you actually find locally. Therefore, the overall economic context that you may observe in the North is a key driver for finding jobs.

Senator Coyle: What sectors are you largely seeing these days?

Mr. Gauthier: Mining is very present, very strong. There is also a fair amount of effort being put into fundamental skills training as well, for example, literacy skills and lifestyle, to equip people to assume a position and all of the constraints that come with the workplace. There is also a big interest in trades professions. They are always popular in terms of training.

I don't know if you would have other suggestions.

Mr. Fritz: To build off of that, I'm sure you've heard there are many needs across the North and the need for skills development at many levels. Traditionally, natural resources have been and remain a key part of the economy. What we are hearing in terms of trends through our network of Indigenous service providers is the need for raising adult basic education to ensure that people can get a foothold into different types of skill sets, from elder care, nursing, the health care industry, supporting governance for new organizations that are becoming self-governing, tourism, and fishing in certain parts of the Arctic as well. Natural resources is definitely still a strong sector.

La sénatrice Eaton : Oui, parce qu'il doit y avoir des compétences très particulières au Nord.

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup de votre exposé et de votre présence parmi nous ce soir.

Pour revenir rapidement aux questions de la sénatrice Eaton, j'ai trois questions. La première concerne les tendances. Que constatez-vous à l'heure actuelle? Je suis sûre que, durant la période dont vous faites état, les choses changent, et il y a de nouveaux domaines de perfectionnement des compétences et d'éducation qui pointent à l'horizon, des compétences que les gens dans les collectivités demandent eux-mêmes ou qui sont demandées par des employeurs potentiels. C'est ma première question. Je vous poserai les deux autres après votre réponse.

M. Gauthier : Je vais commencer, et Adam pourra ajouter quelque chose s'il le souhaite.

De la façon dont nous avons structuré le programme, de la façon dont il est exécuté, il répond vraiment aux conditions actuelles. Par conséquent, s'il y a un emploi accessible ou des occasions à saisir, par exemple, dans le secteur minier, c'est là-dessus que les agents de prestation ou les organisations de prestation tenteront de concentrer leurs efforts de formation un peu plus. Les efforts sont vraiment fondés sur une perspective locale qui tient compte des occasions qui se présentent à l'échelle locale. Par conséquent, le contexte économique global qu'on peut observer dans le Nord est un facteur clé lorsqu'il est question de trouver des emplois.

La sénatrice Coyle : Quels sont les secteurs très actifs ces jours-ci?

M. Gauthier : Le secteur de l'exploitation minière est très présent, très fort. Il y a aussi beaucoup d'efforts déployés pour assurer une formation axée sur les compétences fondamentales, par exemple, l'alphabétisation et les compétences liées au mode de vie en vue de permettre aux gens de pouvoir occuper un poste et composer avec toutes les contraintes et celles liées au milieu de travail. Il y a aussi un grand intérêt pour les métiers. Les métiers sont toujours populaires en ce qui concerne la formation.

Je ne sais pas si vous avez d'autres suggestions.

M. Fritz : Pour poursuivre sur cette lancée, je suis sûr que vous avez entendu qu'il y a de nombreux besoins dans le Nord et qu'on a besoin là-bas d'un renforcement des compétences à de nombreux égards. Traditionnellement, les ressources naturelles ont été et demeurent un élément clé de l'économie. Ce dont nous entendons parler au sujet des tendances par l'intermédiaire de notre réseau de fournisseurs de services autochtones, c'est du besoin d'améliorer l'éducation de base des adultes pour veiller à ce que les gens puissent ensuite acquérir différents types d'ensembles de compétences, qu'il s'agisse des soins aux aînés, des soins infirmiers, du secteur de la santé, du soutien à la gouvernance pour les nouvelles organisations qui deviennent

Senator Coyle: Thank you.

I'll just go fairly quickly over the remaining questions. Could you speak about women and men and what sort of gender differentiation you see and the takeup of your programs and the demand?

I'm curious about the capacity of the delivery organizations. It seems to me that those are absolutely the key to the success of the programming in the local areas. Are you supporting the capacity development of those service-delivery organizations?

Finally, are you doing anything — and maybe this is outside of your bailiwick — to provide training in self-employment and small business development?

Mr. Fritz: I don't have the exact numbers in front of me, but, in terms of women versus men in accessing our services, we are roughly 50/50. If anything, it might skew a little bit more toward women overall. As well, in some of the SPF projects that are about to be launched or have recently been launched, there has been a focus in the new programs on attracting youth and women. That is definitely something that has been looked at.

Do you want to touch on capacity building?

Mr. Gauthier: Capacity building is actually one of the key objectives of the new program we are currently discussing with the different organizations. We are currently going around the country, actually, speaking to different organizations. We were in Vancouver just last week, meeting with various ASETS administrators on the ground. There is a meeting next week in Alberta to speak to the Northwest Territories partners as well, in Edmonton.

This is intended to be a key feature or a key concern because we have the same observations you do — making sure that we develop the capacity of these organizations both in terms of delivery and in terms of proper management of their operations. You have very strong organizations right now, but there are other organizations that could benefit from a bit of help. This is definitely one of the focuses of the effort that we want to put into the new program that is being discussed for implementation.

La sénatrice Coyle : Merci.

Je vais poser assez rapidement mes questions restantes. Pouvez-vous parler des hommes et des femmes et du genre de différences que vous constatez et en ce qui concerne la participation aux programmes et la demande?

Je suis curieuse de connaître la capacité des organisations de prestation. Selon moi, elles sont absolument centrales à la réussite des programmes dans les régions locales. Soutenez-vous le perfectionnement des capacités des organisations qui assurent la prestation des services?

Et enfin, faites-vous quelque chose — et cela ne relève peut-être pas de votre compétence — pour fournir de la formation sur le travail autonome et la création de petites entreprises?

M. Fritz : Je n'ai pas les chiffres exacts sous les yeux, mais, pour ce qui est des hommes et des femmes qui ont accès à nos services, nous en sommes environ à 50/50. En fait, il y a peut-être un peu plus de femmes de façon générale. De plus, dans le cadre de certains projets du FCP qui sont sur le point d'être lancés ou qui l'ont été récemment, on a mis l'accent sur de nouveaux programmes pour attirer les jeunes et les femmes. C'est certainement un enjeu que nous gardons à l'œil.

Voulez-vous parler du renforcement des capacités?

M. Gauthier : Le renforcement des capacités est en fait l'un des principaux objectifs du nouveau programme dont nous discutons actuellement avec différentes organisations. Nous parcourons actuellement le pays pour parler à différentes organisations en ce moment. Nous étions à Vancouver tout juste la semaine dernière, et nous avons rencontré divers administrateurs de la SFCEA sur le terrain. Une réunion est prévue la semaine prochaine en Alberta pour parler aux partenaires des Territoires du Nord-Ouest, aussi. La réunion aura lieu à Edmonton.

Il s'agira d'une composante clé ou d'une préoccupation clé, parce que nous faisons les mêmes observations que vous : il faut s'assurer de renforcer les capacités de ces organisations, tant en ce qui a trait à la prestation qu'en ce qui concerne une gestion appropriée de leurs activités. Il y a des organisations très solides actuellement, mais il y en a d'autres qui pourraient bénéficier d'un peu d'aide. C'est assurément l'une des choses sur lesquelles nous concentrerons nos efforts lorsque nous mettrons en place le nouveau programme dont la mise en œuvre fait actuellement l'objet de discussions.

Mr. Fritz: Other than capacity building, we have funded distinctions-based technical working groups — Inuit, Metis and First Nations — over many years to support lessons learned and capacity building as well.

On self-employment, one of the things that was mentioned was business services. One of the supports that can be provided for entrepreneurs is to support people who want to be self-employed and help them with business planning, access to computers and other things as well that might not be available to everyone across the Arctic. I am not sure exactly how many people take that up, but it is definitely an eligible expense and some people take us up on that.

Senator Deacon: Thank you, Senator Coyle, for your questions, because there was only one more to add to that group.

I am trying to appreciate the diversity in the different regions and what might be unique to some regions. You talked about customs, customizing and meeting folks where they are. Are you able to talk about how programs are adapted to the reality of different regions or perhaps give us an example?

Mr. Gauthier: It often starts with the individual coming forward and approaching the organization for some skills training and employment training. At that time, an assessment is done of the person to see what are their strengths, what they should work on or needs and what interests them. They will develop a whole plan with that individual.

Sometimes it goes back to ensuring that the literacy and the basic skills are strong, making sure that the pace of a workplace is well understood and the commitment. It depends. It is customized by individuals, depending on where they are. Eventually, they will move on and go to trades and then beyond that. Eventually, you will have stronger individuals that have a different background and want to go to college or university.

Therefore, the plan is driven very much by the individuals in terms of responding to their needs. That is why it is done locally and close to the communities, because it is a big step for many people to embark on that kind of process.

M. Fritz : À part le renforcement des capacités, nous avons financé des groupes de travail techniques fondés sur les distinctions — les Inuits, les Métis et les Premières Nations — et ce, pendant de nombreuses années afin de soutenir les leçons apprises et le renforcement des capacités aussi.

En ce qui concerne le travail autonome, l'une des choses qui ont été mentionnées concerne les services aux entreprises. L'une des mesures de soutien pouvant être fournies aux entrepreneurs, c'est un soutien pour les personnes qui veulent travailler à leur compte afin de les aider à planifier leurs activités, à avoir accès à des ordinateurs et à d'autres choses auxquelles tout le monde n'a peut-être pas accès dans l'Arctique. Je ne sais pas exactement combien de personnes ont accès à ce service, mais il s'agit assurément d'une dépense admissible, et certaines personnes l'utilisent.

La sénatrice Deacon : Je vous remercie, madame la sénatrice Coyle, de vos questions, parce qu'il n'y en avait qu'une de plus à ajouter au groupe.

J'essaie de comprendre la diversité dans les différentes régions et les caractéristiques pouvant être uniques à certaines d'entre elles. Vous avez parlé des coutumes, de la personnalisation et du fait de rencontrer les gens là où ils se trouvent. Pouvez-vous nous parler de la façon dont les programmes sont adaptés aux réalités des différentes régions ou, peut-être, nous donner un exemple?

M. Gauthier : Tout commence souvent lorsqu'une personne s'adresse à l'organisation pour acquérir des compétences ou une formation professionnelle. À ce moment-là, on procède à une évaluation de la personne pour voir quelles sont ses forces, ce sur quoi elle doit travailler et quels sont ses intérêts. Les responsables élaboreront alors un plan global en collaboration avec cette personne.

Parfois, il s'agit de s'assurer que la personne possède de bonnes compétences en ce qui a trait à l'alphabétisation et aux compétences de base, de s'assurer qu'elle comprend bien le rythme qu'il faut maintenir en milieu de travail et de confirmer son niveau d'engagement. Tout dépend. Les mesures sont adaptées aux personnes, selon leur situation de départ. Au bout du compte, ces mêmes personnes poursuivront leur route pour apprendre un métier et poursuivre leur cheminement. Au bout du compte, on se retrouvera avec des personnes plus qualifiées qui ont des antécédents différents et qui veulent poursuivre des études collégiales ou universitaires.

Par conséquent, le plan est vraiment axé sur les personnes dans la mesure où il faut répondre à leurs besoins. C'est la raison pour laquelle ce travail est fait localement et près des collectivités, parce que c'est un grand pas pour beaucoup de ces personnes de s'engager dans ce genre de processus.

Mr. Fritz: In terms of some of the unique challenges that different parts of the Arctic have, some areas have much greater road and communication access than others. In some areas, for example in Nunavut or Nunatsiavut and Labrador, a lot of the communication has to take place via email or telephone as opposed to face-to-face if there is not always a service officer in every community. Only certain hubs can help others. As well, there are different market realities across different parts of the country and different relationships in terms of their collaborative efforts with other parts of their communities.

M. Fritz : En ce qui concerne certains des défis uniques aux différentes régions de l'Arctique, dans certaines régions, il y a beaucoup plus de routes et un meilleur accès en matière de communication que dans d'autres. Dans certaines régions, par exemple au Nunavut ou au Nunatsiavut et au Labrador, beaucoup de communications doivent se faire par courriel ou téléphone plutôt qu'en personne s'il n'y a pas toujours un agent de prestation de service dans chaque collectivité. Seulement certains carrefours peuvent aider les autres. De plus, les réalités des marchés ne sont pas les mêmes dans les différentes régions du pays. En outre, les relations sont elles aussi différentes lorsqu'il s'agit de travailler en collaboration avec d'autres éléments au sein de ces collectivités.

Senator Deacon: Thank you.

La sénatrice Deacon : Merci.

Senator Oh: I was looking at some of the figures provided by you. From April 2010 to 2018 — eight years — you have a program where ESDC invested $540 million in 32 organizations and 18 service delivery organizations. What is the total funding that you get from the government every year?

Le sénateur Oh : J'ai regardé certains des chiffres que vous avez fournis. D'avril 2010 à 2018 — on parle de huit ans — il y a un programme dans lequel EDSC investit 540 millions de dollars au profit de 32 organisations et 18 organisations de prestation de services. Quel est le financement total que vous obtenez du gouvernement chaque année?

Mr. Gauthier: For the total funding per year, the base funding is $292 million over that period. However, for the past couple of fiscal years, there was an additional investment of $50 million, and now we have the budget decision that is providing an additional $100 million. It is ramping up to $100 million. This year, 2018-19 starts with $66 million and will work its way up in about five years to $100 million on top of the $292 million.

M. Gauthier : En ce qui a trait au financement annuel total, le financement de base s'élevait à 292 millions de dollars durant cette période. Cependant, au cours des deux ou trois derniers exercices, il y a eu un investissement supplémentaire de 50 millions de dollars, et il y a maintenant une décision budgétaire grâce à laquelle nous obtenons 100 millions de dollars de plus. On finira par se rendre à 100 millions de dollars. Cette année, pour 2018-2019, nous commençons avec 66 millions de dollars, et le montant deviendra, dans environ cinq ans, 100 millions de dollars. Ces fonds s'ajouteront aux 292 millions de dollars.

Senator Oh: How big is the organization? How many employees do you have?

Le sénateur Oh : Quelle est la taille de l'organisation? Combien d'employés comptez-vous?

Mr. Gauthier: We have a network of 85 organizations dispensing training across the country. There are organizations specifically located in the North. The team uses the list of regions identified in the document that underpins your study. The Arctic strategy framework identifies the regions northern Quebec, northern Manitoba and all three territories. They went by those regions and identified all the established service providers that we have there. That is how they assembled these numbers.

M. Gauthier : Nous avons un réseau de 85 organisations qui offrent des cours de formation à l'échelle du pays. Il y a certaines organisations situées précisément dans le Nord. L'équipe utilise la liste des régions cernées dans le document qui sous-tend votre étude. Le cadre stratégique pour l'Arctique cerne les régions du Nord du Québec, du Nord du Manitoba ainsi que les trois territoires. Les responsables se sont appuyés sur ces régions et ont cerné tous les fournisseurs de services établis qu'il y avait là. C'est de cette façon qu'ils en sont venus à ces chiffres.

We also have another program, as we mentioned a couple of times, which is the Skills and Partnership Fund. It is a project-based investment. Essentially, a private sector enterprise can come forward with the help of one of our service providers or another organization and say, "We want to do a special project to support the development of a mine site," for example. We also have those that have to do with a province, for example, in northern Ontario for electrification, putting power lines in remote areas. Different projects will emerge. These projects are

Nous avons aussi un autre programme, comme nous l'avons mentionné à deux ou trois reprises, c'est-à-dire le Fonds pour les compétences et les partenariats. C'est un programme d'investissement fondé sur les projets. Essentiellement, une entreprise du secteur privé peut se présenter avec l'aide d'un de nos fournisseurs de services ou d'une autre organisation et dire : « Nous voulons réaliser un projet spécial à l'appui du déménagement d'un site minier », par exemple. Il peut aussi y en avoir qui concernent une province, par exemple, l'électrification

the other part of that investment and are done project by project specifically, with a beginning and an end, and it is serving a purpose.

The ASETS program provides a basis, based on individuals, and then you have projects in there, but you have a dedicated fund for projects, which is SPF, the Skills and Partnership Fund. This one is about $50 million per year.

Senator Oh: What are the 18 service delivery organizations?

Mr. Gauthier: We have them in the tab.

Mr. Fritz: I think I know them off the top of my head. There are two in the Yukon, the Council Yukon First Nations as well as the Aboriginal Labour Force Alliance, ALFA. For northern Manitoba, there is one, Manitoba Keewatinowi Okimakanak. In northern Quebec, it is the Kitavik Regional Government or KRG. I usually use acronyms; I am not used to saying them out loud. In Nunavut, it is the three regional Nunavut organizations that flow under the NTI, Nunavut Tunngavik Incorporated. There are seven in the Northwest Territories representing each of the different First Nations, Inuit and Metis groups: the T'licho Government, Sahtu Dene Council, Gwich'In Tribal Council, Inuvialuit Regional Corporation, Akaitcho Territory Government, Northwest Territories Metis Nation and the Deh Cho First Nations. And in Newfoundland and Labrador, there are four groups, one representing the Inuit, two representing the two different Innu communities as well as the NunatuKavut Community Council, which used to be the Inuit Metis group.

The Acting Chair: I have two more questioners and one on second round, and we have about three minutes. I will ask you to be fairly succinct in your questions and answers, please.

Senator Jaffer: Thank you very much for being here. You said you work to improve the standard of living and quality of life for all Canadians, promoting a labour force that is highly skilled. Some of the other presentations have spoken about people in the North not being able to reach their complete potential because of lack of schools, lack of secondary schools and lack of resources. Do you have adult programs for people to catch up so they can be a highly skilled work force? Do you have any way for them to catch up so they can become highly skilled?

Mr. Gauthier: That is one of the fundamental goals of the ASETS program, the skills and employment training program that we have. It goes by individual. It will take an adult and see

dans le Nord de l'Ontario, le fait d'installer des lignes électriques dans des zones éloignées. Différents projets se présentent. Ces projets constituent l'autre volet d'investissement. Dans ce cas-là, on procède en fonction de projets individuels qui ont un début et une fin et qui permettent d'atteindre un objectif.

Le programme de la SFCEA fournit une base, en fonction des personnes, et des projets sont ensuite réalisés, mais il y a un fonds spécial pour les projets, le FCP, le Fonds pour les compétences et les partenariats. Dans ce cas-là on parle d'environ 50 millions de dollars par année.

Le sénateur Oh : Et quelles sont les 18 organisations de prestation de services?

M. Gauthier : Elles figurent dans l'onglet.

M. Fritz : Je pense les connaître de mémoire. Il y en a deux au Yukon, le Conseil des Premières Nations du Yukon et l'Aboriginal Labour Force Alliance, l'ALFA. Pour ce qui est du Nord du Manitoba, il y en a une, Manitoba Keewatinowi Okimakanak. Dans le Nord du Québec, l'administration régionale Kativik, l'ARK. J'utilise habituellement les acronymes, alors je ne suis pas habitué de les dire à haute voix. Au Nunavut, il y a trois organisations régionales qui relèvent de NTI, Nunavut Tunngavik Incorporated. Il y en a sept dans les Territoires du Nord-Ouest qui représentent chacune des différentes Premières Nations et chacun des différents groupes inuits et métis : le gouvernement t'licho, le Conseil des Dénés du Sahtu, le Conseil tribal des Gwich'in, l'Inuvialuit Regional Corporation, le gouvernement du territoire de l'Akaitcho, la Northwest Territories Metis Nation et les Premières Nations du Deh Cho. Puis, à Terre-Neuve-et-Labrador, il y a quatre groupes, un qui représente les Inuits, et deux qui représentent deux communautés innues différentes ainsi que le NunatuKavut Community Council, l'ancien groupe des Métis inuits.

Le président suppléant : Nous avons deux autres intervenants, et un au deuxième tour, et il nous reste environ trois minutes. Je vais vous demander d'être le plus brefs possible dans vos questions et vos réponses, s'il vous plaît.

La sénatrice Jaffer : Merci beaucoup d'être là. Vous avez dit travailler à l'amélioration du niveau de vie et de la qualité de vie de tous les Canadiens et à la promotion d'une main-d'œuvre hautement qualifiée. Dans le cadre de certains des autres exposés, les gens nous ont dit que les habitants du Nord ne peuvent pas atteindre leur plein potentiel en raison du manque d'écoles, d'écoles secondaires et de ressources. Offrez-vous des programmes pour les adultes afin qu'ils puissent rattraper leur retard et se joindre à la main-d'œuvre en tant que travailleurs hautement qualifiés? Avez-vous un moyen de les joindre afin qu'ils puissent devenir des travailleurs hautement qualifiés?

M. Gauthier : C'est l'un des objectifs fondamentaux de la SFCEA, le programme d'acquisition de compétences et de formation professionnelle que nous offrons. On procède au cas

where they are personally in terms of what they have as experience and schooling and so on. They will develop a plan for those individuals and take it as far as they say they are interested in going. We will help the individual progress in that direction. People come to the organization at different levels. It depends on where their background is. Yes, we are definitely working with adults.

Senator Jaffer: You teach them how to study?

Mr. Gauthier: Yes.

Senator Jaffer: Do you have initiatives specifically for Aboriginal people?

Mr. Gauthier: The different organizations will tend to specialize for First Nations or Inuit nations and so on. So, yes, they will tend to cater to a specific clientele, which is attached to communities and are relevant to the whole process. Much of what the person may have to deal with is rooted in the community sometimes.

Senator Jaffer: I will stop there.

Senator McCallum: Thank you for your presentations. I wanted to speak more about what Senator Jaffer talked about. What I'm interested in is the life skills that the people need, because in Manitoba they did have projects for hydro and there weren't enough life skills given or support for addictions. A lot of the people did find employment, but it was not long-term. Do you have that problem and how did you address it?

Mr. Gauthier: We have been going the country and engaging with our partners, and they talked a lot about that. They called it wraparound service. Essentially it's more than just teaching a trade to someone. It is making sure they can actually seek employment. It goes from drafting a CV to solving personal life issues such as addictions and daycare for their kids because they need to leave their kids in hands they trust to be free, in their mind, to pursue their development. Mental health was mentioned a number of times in our discussions when we have been meeting different organizations. It is a reality. Sometimes it starts there. Before you can teach someone how to drive a 10-wheel truck, you have to deal with some of those issues first.

It is a big commitment for an individual to come in and have this interview. That's why they do a personalized plan. They take time to take the person and walk with them, depending on what

par cas. Nous prenons l'adulte là où il est dans sa vie personnelle et tenons compte de son expérience et de son niveau de scolarité, entre autres. Les responsables élaboreront alors un plan pour cette personne afin de lui permettre d'aller aussi loin qu'elle veut. Nous aiderons cette personne à progresser vers son objectif. Les gens qui s'adressent à l'organisation sont dans des situations différentes. Tout dépend de leurs antécédents, mais oui, nous travaillons certainement avec les adultes.

La sénatrice Jaffer : Leur apprenez-vous à étudier?

M. Gauthier : Oui.

La sénatrice Jaffer : Offrez-vous des initiatives visant précisément les Autochtones?

M. Gauthier : Les différentes organisations ont tendance à se spécialiser dans les services aux Premières Nations ou aux nations inuites et ainsi de suite. Alors, oui, les organisations ont tendance à servir une clientèle précise, des gens qui viennent des collectivités, et il s'agit d'un aspect pertinent du processus. Parfois, une bonne partie des choses avec lesquelles une personne a dû composer prennent racine dans la collectivité.

La sénatrice Jaffer : Je vais m'arrêter ici.

La sénatrice McCallum : Merci de vos exposés. Je veux parler davantage de ce dont la sénatrice Jaffer a parlé. Ce qui m'intéresse, ici, ce sont les aptitudes à la vie quotidienne dont les gens ont besoin, parce que, au Manitoba, il y a eu des projets hydroélectriques, et on n'a pas donné suffisamment d'aptitudes à la vie quotidienne aux gens et pas non plus assez de soutien en ce qui a trait à la toxicomanie. Beaucoup de personnes ont bel et bien trouvé un emploi, mais pas à long terme. Rencontrez-vous ce genre de problème et de quelle façon le réglez-vous?

M. Gauthier : Nous avons parcouru le pays et avons consulté nos partenaires, et ils nous en ont beaucoup parlé. C'est ce qu'ils appellent le service fondé sur une approche enveloppante. Essentiellement, il ne s'agit pas seulement d'enseigner un métier à quelqu'un. Il faut s'assurer que cette personne pourra trouver un emploi, ce qui va de l'ébauche d'un curriculum vitæ au fait de régler les problèmes personnels de la personne, comme des problèmes de toxicomanie ou le besoin de services de garde pour les enfants, parce que la personne doit laisser ses enfants entre les mains des personnes en qui elle a confiance pour avoir l'esprit libre et poursuivre son perfectionnement. La question de la santé mentale a été mentionnée un certain nombre de fois dans nos discussions lorsque nous avons rencontré différentes organisations. C'est une réalité. Parfois, il faut commencer là. Avant de pouvoir montrer à quelqu'un à conduire un camion à 10 roues, il faut l'aider à régler d'abord certains de ces problèmes.

Il faut tout un engagement d'une personne pour qu'elle se présente pour une entrevue. C'est la raison pour laquelle les responsables préparent un plan personnalisé. Ils prennent le

they need. And, yes, all the things you referred to, life skills, we are told are very much at the heart of a lot of the activities or interventions they actually do.

Mr. Fritz: Not all of our Indigenous service providers provide that type of training themselves. Often they are reaching out to other educational institutions or organizations within the community, although some do it themselves. It is a partnership approach that they take.

Senator McCallum: Thank you.

The Acting Chair: Thank you, gentlemen, for being here and answering our questions. We appreciate it.

In the second portion of this meeting, I am pleased to welcome, from the National Indigenous Economic Development Board, Hilda Broomfield Letemplier, Board Member; and Adam Fiser and Frances Abele. The floor is yours. After the presentations, we will go to questions.

Hilda Broomfield Letemplier, Board Member, National Indigenous Economic Development Board: Good evening to all committee members. Thank you for the invitation to speak with you today.

I would like to introduce myself. My name is Hilda Broomfield Letemplier, and I'm here on behalf of the National Indigenous Economic Development Board. I'm from Happy Valley-Goose Bay in Labrador, and I'm very happy to be in Ottawa.

Our board is made up of First Nations, Inuit and Metis business and community leaders from across Canada whose mandate is to advise the whole of the federal government on Indigenous economic development issues.

Before we begin, I would like to acknowledge that we are gathered on the traditional territory of the Algonquin and Anishinaabe peoples.

I will begin by speaking on the topic of infrastructure and economic development in the Arctic.

Canada's North is facing a significant infrastructure deficit, one that is a major barrier to improving the quality of life in Northern Indigenous communities and acts as a predominant barrier to economic and business development in the region.

temps de parler avec la personne et de l'accompagner en fonction de ses besoins. Et, oui, toutes les choses que vous avez mentionnées, les aptitudes à la vie quotidienne... On nous dit qu'elles sont au cœur de beaucoup des activités et des interventions réalisées.

M. Fritz : Ce ne sont pas tous nos fournisseurs de services autochtones, qui offrent ce genre de formation. Souvent, ils s'adressent à d'autres établissements d'enseignement ou à des organismes communautaires, même si certains le font eux-mêmes. Ils adoptent une approche fondée sur les partenariats.

La sénatrice McCallum : Merci.

Le président suppléant : Merci, messieurs, d'avoir été là et d'avoir répondu à nos questions. Nous vous en sommes reconnaissants.

Dans la deuxième partie de la réunion, je suis heureux de souhaiter la bienvenue à Hilda Broomfield Letemplier, membre du Conseil national de développement économique des Autochtones, de même qu'Adam Fiser et Frances Abele. La parole est à vous. Après les déclarations, nous passerons aux questions.

Hilda Broomfield Letemplier, membre du conseil, Conseil national de développement économique des Autochtones : Bonjour à tous les membres du comité, et merci de votre invitation à venir vous parler aujourd'hui.

J'aimerais me présenter. Je m'appelle Hilda Broomfield Letemplier, et je suis ici au nom du Conseil national de développement économique des Autochtones. Je viens de Happy Valley-Goose Bay, au Labrador, et je suis heureuse d'être ici, à Ottawa.

Notre conseil est composé de gens d'affaires et de chefs de file des collectivités des Premières Nations, des Inuits et des Métis de partout au pays. Le conseil a pour mandat de conseiller l'ensemble du gouvernement fédéral sur les questions de développement économique des Autochtones.

Avant de commencer, j'aimerais souligner que nous nous trouvons sur le territoire ancestral des peuples algonquin et anishinaabe.

Je vais d'abord parler des infrastructures et du développement économique dans l'Arctique.

Le Nord du Canada est aux prises avec un déficit considérable en matière d'infrastructure, ce qui représente un obstacle important à l'amélioration de la qualité de vie dans les collectivités autochtones du Nord, et qui constitue le plus grand frein au développement de l'économie et des entreprises dans la région.

In 2016, our board published *Recommendations on Northern Infrastructure to Support Economic Development*. Our key finding was that Northern business and community leaders consistently ranked improving infrastructure as the single-most important criteria for attracting investment and facilitating business development in remote communities.

We also found that public investment in Northern economic infrastructure that supports major resource development would yield significant economic and fiscal returns. Specifically, for every dollar spent on transportation and energy infrastructure, it would yield about $1.1 in economic benefits and $1.1 in fiscal benefits.

Our report generated seven recommendations in three broad areas: coordinating investments in economic development infrastructure, increasing infrastructure funding and financing, supporting Northern community capacity by funding research and comprehensive community planning. Bold investments in Northern infrastructure are needed now in order to realize the North's great economic potential.

On the topic of labour market in the Arctic, in 2016, our board published the report *Reconciliation: Growing Canada's Economy by $27.7 Billion*. This work included analysis on the expected economic impacts for Canada that would result from closing the gaps in economic outcomes between the Indigenous and non-Indigenous population.

In contrast to the rest of the Canadian population, the Indigenous population is young and growing fast, with almost half under the age of 25. This presents a significant economic opportunity for Canada to fully engage the Indigenous labour force, especially in the North. However, there are significant gaps in the economic outcomes between the Indigenous population and the non-Indigenous population in Canada, which grossly impacts Indigenous participation in the labour force.

We are currently in the process of publishing our second of three Indigenous progress reports. Early findings have reinforced our assumptions that much work is still required to advance the economic outcomes for Indigenous peoples.

Our most recent findings concluded that compared to non-Indigenous Canadians, the high school completion rate is significantly lower for Inuit, at 56.1 per cent. Young Inuit women were the only group to experience a significant increase

En 2016, le conseil a publié ses *Recommandations sur le développement d'infrastructures nordiques à l'appui du développement économique*. Notre principale conclusion, c'est que les dirigeants d'entreprises et les chefs de file des collectivités nordiques ont systématiquement considéré l'amélioration des infrastructures comme étant le plus important critère pour attirer les investissements et faciliter la création et l'expansion d'entreprises dans les collectivités éloignées.

Nous avons également constaté que les investissements publics dans l'infrastructure économique du Nord, en vue de soutenir les grands projets d'exploitation des ressources, engendraient d'importantes retombées économiques et financières. Plus précisément, pour chaque dollar investi dans les infrastructures de transport et l'infrastructure énergétique, on obtiendra en retour un rendement d'environ 1,1 $ en avantages économiques et 1,1 $ en avantages financiers.

Notre rapport a donné lieu à sept recommandations dans trois grands secteurs : la coordination des investissements dans les infrastructures de développement économique, l'accroissement du financement et des subventions destinées aux infrastructures et le soutien des capacités des collectivités du Nord, grâce au financement de la recherche et de la planification communautaire globale. Il faut dès maintenant des investissements audacieux dans les infrastructures du Nord afin de réaliser le grand potentiel économique de cette région.

Je vais maintenant aborder le sujet du marché du travail dans l'Arctique. En 2016, le conseil a publié un rapport intitulé *Réconciliation : Stimuler l'économie canadienne de 27,7 milliards de dollars*. Ce document comprenait une analyse des retombées économiques auxquelles le Canada pourrait s'attendre si, au chapitre des résultats économiques, l'écart entre les populations autochtones et non autochtones était comblé.

Contrairement au reste de la population canadienne, la population autochtone est jeune et croît rapidement. En effet, près de la moitié des Autochtones ont moins de 25 ans. Cela représente pour le Canada une importante occasion économique de mobiliser pleinement sa main-d'œuvre autochtone, particulièrement dans le Nord. Cependant, il existe d'importants écarts au chapitre des résultats économiques entre les populations autochtones et non autochtones du Canada, ce qui a de graves répercussions sur la participation des Autochtones au sein de la population active.

Nous sommes sur le point de publier le deuxième de notre série de trois rapports d'étape sur la situation des Autochtones. Les premières conclusions renforcent nos hypothèses selon lesquelles il reste encore beaucoup de travail à faire pour améliorer les résultats économiques des peuples autochtones.

Nos plus récentes constatations nous ont permis de conclure que, par rapport aux Canadiens non autochtones, le taux d'obtention d'un diplôme d'études secondaires est considérablement plus faible chez les Inuits, à 56,1 p. 100. En

in the employment rate from 2006 to 2016. However, the employment rate for young Inuit women is approximately 15 per cent below that of their non-Indigenous peers, and for the top five industries in the North, Indigenous peoples earn between 31 per cent and 66 per cent of what non-Indigenous peers earn.

While businesses across the North struggle to attract and retain employees, reinforcing community level infrastructure, large-scale infrastructure and serious investments in a growing labour force will be an essential part of supporting an investment-ready North.

I'm a woman in a non-traditional trade and an Indigenous woman, so this is really from my heart and all the experience that I bring to help mentor and be there for women who want to share their own business.

Thank you for listening today.

The Acting Chair: Thank you very much.

Adam Fiser, Principal Research Associate and Co-lead, Northern and Aboriginal Policy, Conference Board of Canada: Good evening, everyone, and thank you for the opportunity to participate. I'm Principal Research Associate with the Conference Board of Canada and Co-lead of our Northern and Aboriginal Policy practice.

There are indeed significant and rapid changes occurring across the Arctic, and First Peoples in the territories, Churchill, Manitoba, Nunavik and Nunatsiavut have a front row seat. For the purpose of this discussion and to stay within my allotted time, I will limit my remarks to Canada's territories.

What makes a national or federally directed response to changes in the Arctic difficult is the significant diversity that one finds across the inhabited Arctic regions and its First Peoples. There is variation in the challenges that Arctic regions and communities encounter and variation in the capacities and opportunities they have available to respond to their challenges.

The Conference Board of Canada's latest territorial research and forecasting reinforces the point I want to make about respecting Arctic diversity. Let's start with Nunavut, which is on the cusp of a mining boom, with GDP growth expected at 4.4 per cent in 2018 and 9.1 per cent in 2019. By 2021, five mines will be operational in the territory, yet the majority of new jobs involved will go to a rotational workforce that flies in and out from regions outside of territory.

outre, les jeunes femmes inuites sont le seul groupe à avoir enregistré une hausse importante du taux d'emploi de 2006 à 2016. Cependant, le taux d'emploi des jeunes femmes inuites est toujours d'environ 15 p. 100 inférieur à celui de leurs pairs non autochtones. En outre, dans les cinq principales industries nordiques, les travailleurs autochtones gagnent de 31 p. 100 à 66 p. 100 du salaire de leurs collègues non autochtones.

Alors que les entreprises de partout dans le Nord ont du mal à attirer des employés et à les maintenir en poste, le renforcement des infrastructures communautaires et des infrastructures à grande échelle, de même que de véritables investissements dans une main-d'œuvre en croissance constitueront un élément essentiel du soutien en vue de préparer le Nord à bénéficier des investissements.

Je suis une femme dans un métier non traditionnel et une femme autochtone, et c'est donc avec tout mon cœur et toute mon expérience que j'aide à encadrer des femmes qui veulent partager leur propre entreprise.

Je vous remercie de m'avoir écoutée aujourd'hui.

Le président suppléant : Merci beaucoup.

Adam Fiser, chargé de recherche principal et coresponsable, Politiques du Nord et autochtones, Conference Board du Canada : Bonsoir à tous et merci de me donner l'occasion de participer. Je suis chargé de recherche principal pour le Conference Board du Canada et coresponsable, Politiques du Nord et autochtones.

Il y a en effet des changements importants et rapides dans l'Arctique, et les Premières Nations dans les territoires, à Churchill, au Manitoba, au Nunavik et au Nunatsiavut sont au premier rang. Aux fins de notre discussion et pour respecter le temps qui m'est alloué, je limiterai mes observations aux territoires du Canada.

Ce qui rend difficile une intervention nationale ou fédérale face aux changements dans l'Arctique, c'est l'importante diversité qu'on constate dans les régions habitées de l'Arctique et en ce qui concerne les Premières Nations. Les défis auxquels font face les régions et les collectivités arctiques varient, de même que les capacités et les occasions qui existent là-bas de relever ces défis.

Le dernier exercice de recherche et de prévision dans les territoires du Conference Board du Canada confirme ce que j'essaie de dire au sujet de la diversité dans l'Arctique. Commençons par le Nunavut, qui est sur le point de connaître un boum minier, avec une croissance du PIB prévue de 4,4 p. 100 en 2018 et de 9,1 p. 100 en 2019. D'ici 2021, cinq mines seront opérationnelles sur le territoire, et, malgré tout, la majeure partie des nouveaux emplois en question seront attribués à une main-d'œuvre permutante, faisant l'aller-retour à partir de régions à l'extérieur du territoire.

Nunavut's demographic position is unique in Canada, with a fertility rate that exceeds its replacement rate. But while Nunavut's population is young and growing, only 55 per cent of its adult population aged 20 and over had at least a high school diploma in 2016. The territory's unemployment rate, presently over 14 per cent, is expected to remain above 13 per cent well into the 2030s. In the wage economy, limited educational attainment means limited opportunities for job advancement and career development.

This is the case in the mining sector, but it's also a challenge for Nunavut's public sector. Inuit fill roughly half of the Government of Nunavut's positions despite representing 86 per cent of the entire population. Moreover, Inuit fill only 36 per cent of executive level and 17 per cent of senior management positions in the Government of Nunavut.

For Nunavummiut, infrastructure deficits in housing, clean energy, marine transportation and connectivity mean that a comfortable built environment and access to goods and information come at a much higher cost than most other regions of Canada. Such hard constraints affect learning opportunities, access to services and quality of life. These hard constraints also impede the territory's ability to diversify its economy and help grow other sectors, such as its fisheries and arts.

In comparison with Nunavut's mining growth, the Northwest Territories is facing a decline in its signature diamond mining industry. Over the next decade, the Northwest Territories' gross domestic product is expected to decline by an average of 3 per cent per year. By 2035, all three diamond mines operating in the territory will have closed. By 2035, unemployment is expected to rise from 6.8 per cent in 2017 to over 10 per cent. With mining production and associated services in decline, job losses and outmigration over the next 17 years are also expected to contribute to a shrinking labour force.

Although important factors, the Northwest Territories' geographic, demographic and infrastructure challenges are not as pronounced as Nunavut's. The prevailing factor we've been hearing about is institutional and relates to rethinking how the Government of the Northwest Territories and Indigenous governments in the territory co-regulate natural resource sector activities and split their share of taxes and royalties with the federal government. Yet, with the decline in diamond mining and associated service sectors, the Government of the Northwest Territories, like the Government of Nunavut, is rightly concerned about its resident labour force and opportunities to promote skills development and economic diversification.

La situation démographique du Nunavut est unique au Canada. Le taux de fertilité est supérieur au taux de remplacement. Cependant, même si la population du Nunavut est jeune et en croissance, seulement 55 p. 100 de la population adulte âgée de plus de 20 ans possédaient au moins un diplôme d'études secondaires en 2016. Le taux de chômage dans le territoire, qui s'élève actuellement à plus de 14 p. 100 devrait demeurer supérieur à 13 p. 100 jusque durant les années 2030. Dans une économie fondée sur les salaires, un niveau de scolarité limité signifie des occasions limitées d'avancement et de perfectionnement professionnel.

C'est le cas dans le secteur minier, mais c'est aussi un défi dans le secteur public du Nunavut. Les Inuits occupent environ la moitié des postes au sein du gouvernement du Nunavut même s'ils représentent 86 p. 100 de la population. De plus, ils occupent seulement 36 p. 100 des postes de direction et 17 p. 100 des postes au sein de la haute direction au sein du gouvernement du Nunavut.

Pour les Nunavummiut, les déficits d'infrastructures dans les domaines du logement, de l'énergie propre, du transport maritime et de la connectivité signifient qu'un environnement bâti confortable et l'accès aux biens et à l'information coûtent beaucoup plus cher que dans la plupart des autres régions du Canada. De telles contraintes marquées nuisent aux possibilités d'apprentissage, à l'accès aux services et à la qualité de vie. Ces dures contraintes minent aussi la capacité du territoire de diversifier son économie et de favoriser la croissance dans d'autres secteurs, comme les pêcheries et les arts.

Comparativement à la croissance du secteur minier au Nunavut, les Territoires du Nord-Ouest sont confrontés à un déclin de leur industrie diamantaire phare. Au cours de la prochaine décennie, le produit intérieur brut des Territoires du Nord-Ouest devrait diminuer en moyenne de 3 p. 100 par année. D'ici 2035, les trois mines de diamants opérationnelles dans le territoire auront fermé leurs portes. D'ici là, on s'attend à ce que le chômage passe de 6,8 p. 100 en 2017 à plus de 10 p. 100. Étant donné le déclin de la production minière et le déclin des services connexes, les pertes d'emploi et l'exode au cours des 17 prochaines années devraient aussi contribuer à la réduction de la taille de la population active.

Même si ce sont des facteurs importants, les défis liés à la géographie, à la démographie et aux infrastructures dans les Territoires du Nord-Ouest ne sont pas aussi prononcés qu'au Nunavut. Le facteur prédominant dont nous avons entendu parler est de nature institutionnelle et est lié au besoin de repenser la façon dont le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et les gouvernements autochtones sur le territoire réglementent conjointement le secteur des ressources naturelles et partagent leur part des impôts et des redevances avec le gouvernement fédéral. Pourtant, en raison du déclin de l'industrie minière diamantaire et des secteurs des services connexes, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, comme le

Lastly, in comparison, Yukon stands out among the three territories for its more highly skilled resident workforce, its investment in infrastructure and its ability to stimulate partnerships with the federal government and private industry. This is expected to promote GDP growth of 8.1 per cent in 2018 and an average of 6.2 per cent between 2019 and 2025. Unemployment is also expected to remain low over the next 10 years, at around 4 per cent.

Yukon's natural resource sector is entering a new phase of growth, with three new metal mines expected to open over the next 10 years. The recent announcement of Yukon's resource gateway project is expected to unlock greater resource sector potential by upgrading and developing much-needed transportation networks, but the potential to undertake such a project is predicated on Yukon's geography, settlement patterns and associated historic investments in roads, hydro power, connectivity and other forms of critical infrastructure. Its successful undertaking going forward will also depend to no small extent on the Yukon and federal government's evolving relationships with impacted Yukon First Nations.

Compared to Nunavut and the Northwest Territories, Yukon's demographic story is also distinct due to its greater proportion of residents aged 65 and over. Health care spending comprises the biggest share of the Yukon government's budget and, with the territory's growing senior population, Yukon is also expected to face increasing demand for health care infrastructure, such as long-term care facilities.

My message with these short vignettes is simple, though the challenges are complex. There is no one-size-fits-all response to the changing circumstances and socio-economic needs of Canada's Arctic regions. Whatever conclusions may be drawn from studying Canada's diverse Arctic regions, at the end of the day, federal responses will need to be co-developed with Arctic regions and localities and tailored to their unique realities.

Thank you for your time.

The Acting Chair: Thank you very much.

gouvernement du Nunavut, se préoccupe à juste titre de sa main-d'œuvre résidante et des occasions de promouvoir le perfectionnement des compétences et la diversification économique.

Enfin, en comparaison, le Yukon se démarque parmi les trois territoires, en ce qui a trait à sa main-d'œuvre résidante hautement qualifiée, ses investissements dans l'infrastructure et sa capacité de stimuler des partenariats avec le gouvernement fédéral et l'industrie privée. On s'attend à ce que cette capacité permette d'assurer une croissance de 8,1 p. 100 du PIB en 2018 et d'assurer une augmentation subséquente moyenne du PIB de 6,2 p. 100 de 2019 à 2025. On s'attend aussi à ce que le taux de chômage reste bas au cours des 10 prochaines années, à environ 4 p. 100.

Le secteur des ressources naturelles du Yukon entre dans une nouvelle phase de croissance, grâce à trois nouvelles mines de métaux dont l'ouverture est prévue au cours des 10 prochaines années. La récente annonce d'un projet d'accès aux ressources du Yukon devrait permettre de libérer un potentiel encore plus grand au sein du secteur des ressources en améliorant et développant les réseaux de transport dont on a grand besoin, mais la possibilité d'entreprendre un tel projet repose sur la géographie du Yukon, ses modèles d'établissement et ses investissements historiques connexes dans les routes, l'hydroélectricité, la connectivité et les autres formes d'infrastructure essentielles. Sa réussite à l'avenir dépendra aussi dans une large mesure de l'évolution des relations entre le Yukon et le gouvernement fédéral et les Premières Nations en cause.

Comparativement au Nunavut et aux Territoires du Nord-Ouest, la situation démographique du Yukon est aussi distincte en raison de sa plus grande proportion de résidants âgés de 65 ans et plus. Les dépenses en soins de santé représentent le plus important poste budgétaire du gouvernement du Yukon et, étant donné la croissance de la population des personnes âgées au sein du territoire, on s'attend à ce que le Yukon soit confronté à des demandes accrues en ce qui concerne l'infrastructure des soins de santé, comme la construction d'établissements de soins de longue durée.

Mon message lié à ces courtes vignettes est simple, même si les défis sont complexes. Il n'y a pas une seule intervention universelle pour composer avec les circonstances changeantes et les besoins socioéconomiques changeants dans les régions arctiques canadiennes. Peu importe les conclusions qu'on peut tirer de l'étude des régions arctiques diversifiées du Canada, au bout du compte, les interventions fédérales devront être élaborées en collaboration avec les régions arctiques et les localités là-bas en plus d'être adaptées à leurs réalités uniques.

Merci du temps que vous m'avez accordé.

Le président suppléant : Merci beaucoup.

Frances Abele, Professor, School of Public Policy and Administration, Carleton University, as an individual: I'm a chancellor's professor in the School of Public Policy and Administration at Carleton University. I spent most of my career trying to understand the North and working with Indigenous people there. Though I did live in Yellowknife for a few years, mostly I have done my work as a visitor based in the South. I have worked on everything from political and economic development to comprehension claims implementation to education and employment and training.

More recently, I've read through the transcripts of your hearings, and I know you've heard from Northerners and many others who have a great deal of knowledge to share. I thought that instead of presenting more information, I would offer some thoughts about what to make of the future of the North.

The first of four points is I often feel like we're stuck in the 1970s when I hear people talk about northern development. Low educational attainment, the need for adult upgrading and training people for blue-collar jobs related to non-renewable resource extraction — all of those things were talked about when I was in my 20s, and as you can see from the grey hair and wrinkles, I remember the 1970s, and we have not moved in our thinking about how Canada should do northern development. I think we are at the moment now where we don't really have a choice. We need to shake out my new ideas and try some different things.

That brings me to my second point. I know you have heard people talk about climate change. I'd like to talk about the potential for climate change to change everything in the Northern economy and in Northern societies.

I think adaptation to climate change will become the largest megaproject the North has ever seen. We have to replace roads and we have to find new ways to engineer construction and all the buildings that are required. We have to find and implement new forms of conservation practices so people in Northern communities will not entirely lose the food security that they get from harvesting the fruits of land. New ways of earning a living will need to be developed. It seems to me attention must be paid to the medium term — we should be thinking 50 years out — and about the interaction of various forms of investment. Investment in infrastructure should also be an investment in the social and human development of the North.

Frances Abele, professeure, École de politique et d'administration publiques, Université Carleton, à titre personnel : Bonjour. Je suis professeure émérite de l'École de politique et d'administration publiques de l'Université Carleton. J'ai passé la majeure partie de ma carrière à essayer de comprendre le Nord et à travailler en collaboration avec les Autochtones là-bas. Même si j'ai vécu à Yellowknife pendant quelques années, j'ai surtout travaillé là-bas en tant que visiteuse venant du Sud. J'ai travaillé dans tous les domaines, du domaine politique à celui du développement économique en passant par la mise en œuvre des revendications globales, l'éducation, l'emploi et la formation.

Plus récemment, j'ai lu les délibérations de vos audiences, et je sais que vous avez rencontré des habitants du Nord et beaucoup d'autres personnes ayant beaucoup de connaissances à partager. J'ai pensé que, au lieu de vous fournir plus d'information, j'allais vous proposer quelques réflexions sur l'avenir dans le Nord.

Le premier des quatre points que je veux soulever, c'est que j'ai souvent l'impression que nous sommes coincés dans les années 1970 lorsque j'entends les gens parler du développement dans le Nord. Le faible niveau de scolarité, le besoin de perfectionnement et de formation des adultes afin qu'ils puissent occuper des emplois de col bleu liés à l'extraction des ressources non renouvelables... Ce sont toutes les choses dont on parlait lorsque j'étais dans la vingtaine, et vous pouvez le voir d'après mes cheveux gris et mes rides, je me souviens des années 1970, et notre façon de réfléchir au développement du Nord canadien n'a pas changé. Selon moi, nous n'avons plus le choix. Nous devons mettre à l'essai certaines de mes nouvelles idées et essayer de faire les choses différemment.

Cela m'amène à mon deuxième point. Je sais que des gens vous ont parlé des changements climatiques. J'aimerais vous parler de la possibilité que les changements climatiques changent tout dans l'économie du Nord et les sociétés nordiques.

Selon moi, l'adaptation aux changements climatiques deviendra le plus grand mégaprojet jamais vu dans le Nord. Il faut remplacer les routes et trouver de nouvelles façons de faire la construction et de concevoir tous les bâtiments nécessaires. Nous devons trouver et mettre en œuvre de nouvelles formes de pratiques de conservation afin que les collectivités nordiques ne perdent pas entièrement leur sécurité alimentaire, qu'ils obtiennent en récoltant les fruits de la terre. Il faudra trouver de nouvelles façons de gagner sa vie. Il me semble qu'il faudra porter attention au moyen terme — on devrait envisager un horizon de 50 ans — au sujet des interactions des diverses formes d'investissement. Les investissements dans l'infrastructure devraient aussi être des investissements dans le développement social et humain dans le Nord.

The outstanding question is: Who will do that planning and who will ensure that there is coordination so that what the economists call a virtuous circle develops. At the moment, there are two or three, depending on how you count, orders of government managing many different programs and doing their best to coordinate the impact of those. Sometimes we do it well, but we're not doing it well enough to face the challenges that face us in the future.

Part of the challenge after climate change is the burgeoning population of young people in the North. We haven't improved educational attainment very much at all in 40 years, and now there is a large population of people who are very young parents, who didn't finish school and whose children are having trouble doing well in school because they are living in overcrowded housing and because often the family is suffering other challenges. Unless we address that problem with a lot more focus and deliberateness than we have been doing, it will not get better. It certainly will not get better automatically because we are able to generate jobs in mining and construction projects. We need something more coordinated and concerted than that.

The obvious place to look for that is education and to look at how we do education in the North. For some of the reasons Mr. Fiser offered, I don't want to generalize about what the K-to-12 system needs in the North. It varies a lot depending on the territory or the region you are looking at, but if there is an opportunity to talk about education, I would welcome doing that.

There are some successful educational models, and they don't look very much like ordinary schooling as we know it in Southern Canada. There's a program here in Ottawa called Nunavut Sivuniksavut, which you have probably all heard about. That's a program that has found the successful combination for taking young adult graduates of high school — they are already quite accomplished people — and preparing them for further employment or for entrance to university. Over 30 years, they have developed a successful formula, and that includes making sure that the basic needs of the young adults are met so they have social support, they have the money they need to live and they have emotional support when they need it.

The curriculum they have combines cultural and linguistic education with education in the wider world. They put a lot of work into developing cohorts of students who can help each other sustain each other through their educational program. They've made selective partnerships with educational institutions like my own so that students are able to go from a

Il reste à savoir qui fera cette planification et qui assurera la coordination afin qu'on crée ce que les économistes appellent un cercle vertueux. À l'heure actuelle, il y a deux ou trois ordres de gouvernement qui gèrent — selon la façon de compter — de nombreux programmes différents et font de leur mieux pour coordonner l'incidence de ceux-ci. Parfois, on fait bien les choses, mais on ne le fait pas assez bien pour relever les défis qui nous attendent à l'avenir.

Après les changements climatiques, un autre aspect du défi concerne la croissance démographique des jeunes dans le Nord. Nous n'avons pas beaucoup amélioré le niveau de scolarité là-bas en 40 ans, et on se retrouve maintenant avec une importante population de très jeunes parents, des jeunes qui n'ont pas terminé leurs études et dont les enfants ont de la difficulté à réussir à l'école parce qu'ils vivent dans des logements surpeuplés et parce que, souvent, la famille éprouve d'autres difficultés. Si nous ne nous attaquons pas à ce problème de façon plus ciblée et délibérée que par le passé, la situation ne s'améliorera pas. Elle ne s'améliorera assurément pas toute seule, simplement parce que nous créons des emplois dans le cadre de projets miniers et de projets de construction. Il faut quelque chose de plus coordonné et de plus concerté que cela.

L'endroit idéal où on pourrait y arriver, c'est le domaine de l'éducation, en réfléchissant à la façon dont nous abordons l'éducation dans le Nord. Pour certaines des raisons dont M. Fiser a parlé, je ne veux pas faire de généralisation du système de maternelle à la 12e année dans le Nord. La situation varie beaucoup en fonction du territoire ou de la région, mais il y a une occasion de parler d'éducation, et je serais heureuse de le faire.

Il y a des modèles d'éducation qui fonctionnent bien, et ils ne ressemblent pas beaucoup au cadre scolaire que nous connaissons dans le Sud du Canada. Il y a un programme, ici, à Ottawa, appelé Nunavut Sivuniksavut; vous en avez probablement tous déjà entendu parler. C'est un programme dans le cadre duquel on a trouvé la combinaison gagnante pour amener les jeunes diplômés du secondaire — ce sont déjà des personnes très accomplies — pour les préparer à occuper un autre emploi ou à entreprendre des études universitaires. En 30 ans, les responsables du programme ont trouvé une formule gagnante, qui inclut le fait de s'assurer qu'on répond aux besoins fondamentaux des jeunes adultes, afin qu'ils puissent bénéficier d'un soutien social, qu'ils aient l'argent dont ils ont besoin pour subvenir à leurs besoins et qu'ils bénéficient d'un soutien émotionnel lorsqu'ils en ont besoin.

Ce programme d'étude réunit l'éducation culturelle et linguistique et l'éducation plus générale. Les responsables consacrent beaucoup d'efforts à l'établissement de cohortes d'étudiants pouvant s'aider les uns les autres durant le programme d'étude. Ils ont créé des partenariats ciblés avec des établissements d'enseignement — comme le mien — afin que les étudiants puissent passer d'une petite collectivité du Nunavut à

small community in Nunavut to their two- or soon-to-be three-year program to university entrance.

Almost all of the people who have been through the Nunavut Sivuniksavut system go back North to work. Very few stay here, and I think that has something to do with the nature of the education. I'm sad to say there is very little in Nunavut in the educational system that combines the qualities that Nunavut Sivuniksavut has to help build success.

There is a start. There are other innovative approaches in other parts of the North. Yukon College has its own approach. It will be Yukon University someday soon, and it has a Bachelor of Indigenous Governance that combines a lot of interesting features of Indigenous political thought and how to work in the Westminster system.

The Dechinta Centre for Research and Learning in the Northwest Territories has another model. They call themselves a "bush university" and they deliver university courses in an eco-lodge out on the land. Each is taught by an expert from Dene or Metis culture and the university professor. Sometimes they can combine those things, but there are not so many, so there are both elements.

These things are the beginnings of what could be a diverse and innovative northern universities system. Other people have said this, but it is an embarrassment: Canada is the only Arctic country that lacks a university in the North. I think when you say that most people think of building something like a small Carleton. I don't think that's necessarily what we should be thinking about. We probably need a network of educational institutions that is sensitive to the diversity of each region and that can work at least bilingually in the local language. There are enough Inuktitut speakers to have a decent Inuktitut-speaking university, but those people probably should be learning in English as well. We are good at bilingualism in Canada, and we need to think about that for the northern university, or multilingualism.

I have one last point to make, and this is related but separate. Mary Simon, in her report to Minister Bennett, called for an adaptation plan as a national priority. She was thinking about climate change and how the North will benefit from and contribute to Canada's climate change commitment.

In order for us to have such a plan, we need a very strong system of intergovernmental co-operation. There are several Indigenous governments in various parts of the North now.

leur programme de deux ans, et bientôt trois ans, pour ensuite fréquenter l'université.

Presque toutes les personnes qui ont passé par le système du programme Nunavut Sivuniksavut retournent travailler dans le Nord. Très peu restent ici, et je crois que c'est lié en partie à la nature de l'éducation. J'ai le regret de dire qu'il y a très peu de choses dans le système d'éducation du Nunavut qui combinent les qualités affichées par le programme Nunavut Sivuniksavut et qui ont contribué à sa réussite.

Il y a un début. Il y a d'autres approches novatrices dans d'autres régions nordiques. Le Collège du Yukon a sa propre approche. Il deviendra bientôt l'Université du Yukon et il offre un baccalauréat en gouvernance autochtone qui réunit beaucoup de caractéristiques intéressantes de la pensée politique autochtone et de la façon de travailler dans le système de Westminster.

Le Centre de recherche et d'apprentissage Dechinta dans les Territoires du Nord-Ouest est un autre modèle. Les responsables du centre disent être une « université de brousse » et ils offrent des cours universitaires dans un gîte écologique, sur le territoire. Chaque cours est donné par un expert de la culture dénée ou métisse et un professeur d'université. Parfois, ils combinent ces éléments, mais il n'y en a pas beaucoup. Il y a donc ces deux éléments.

Ce sont là les débuts de ce qui pourrait être un système universitaire diversifié et novateur dans le Nord. D'autres personnes l'ont dit, mais c'est gênant : le Canada est le seul pays arctique qui n'a pas d'université dans le Nord. Selon moi, lorsque vous dites que la plupart des gens pensent à construire quelque chose comme une petite université Carleton, eh bien je ne crois pas que c'est nécessairement ce qu'il faudrait envisager. Nous avons probablement besoin d'un réseau d'établissements d'enseignement sensible à la diversité dans chaque région et au sein duquel il faudrait pouvoir au moins fonctionner de façon bilingue, y compris dans la langue locale. Il y a suffisamment de gens qui parlent inuktitut pour qu'on envisage une université où l'on parle inuktitut de taille décente, mais les gens devraient probablement apprendre l'anglais aussi. Nous avons de bons résultats en matière de bilinguisme au Canada et nous devons y réfléchir lorsqu'il est question de créer une université dans le Nord, ou encore réfléchir à la question du multilinguisme.

J'ai un dernier point à faire valoir. C'est lié, mais c'est aussi quelque chose de distinct. Mary Simon, dans son rapport à la ministre Bennett, a demandé qu'un plan d'adaptation soit une priorité nationale. Elle pensait aux changements climatiques et à la façon dont le Nord bénéficiera de l'engagement du Canada à l'égard des changements climatiques et peut participer aux efforts connexes.

Pour que nous ayons un tel plan, nous avons besoin d'un très bon système de coopération intergouvernementale. Il y a plusieurs gouvernements autochtones dans diverses régions du

There are the three territories and then several provincial governments, depending on how you define the North. Those governments and the federal government, of course, which has the big bucks and the big boots, all have to work together to plan for adaptation to climate change in a way that doesn't leave social development and health issues behind.

I think that's our challenge. It's a really big challenge for this country. If we don't do it, the cost will be very high because things will get worse in the North and not better under the pressure of all the other changes coming upon us.

I would like to provide a concrete example in closing. Part of what I do at Carleton is deliver an online graduate program in Indigenous policy and administration. There are many people in the Arctic who would like to take our program, and some of them do, but they have to battle with really crappy broadband access. It's terrible. They can't submit their assignments on time and they can't be sure they can be part of online tutorials. There are a lot of problems with broadband accessibility.

Adequate public investment in broadband Internet would improve the accessibility not just of our program but ones across the country. It would reduce the barriers for students in the smaller communities, partly by directing making access easier but also by bringing the university into their community so people can see how a university course works. If we have the technical room to do it, we could offer tutorials to high school students that were examples of what you would study at university. This happens all the time in South and some of your kids have probably benefited from it. It doesn't happen in Northern Canada. You can't ship children down to our universities.

I have to stop now. Okay.

The Acting Chair: You have a lot of questioners that want to ask you questions.

Senator Eaton: Ms. Letemplier, I know Happy Valley-Goose Bay rather well as I fish on the Eagle River every summer. I know the feeling of where you live.

You were talking about removing some of the legal and regulatory barriers to accessing capital. Could you give us some specific example of what should be done? I think it is important for the Innu to tell us what they'd like us to do and what they need as opposed to us going up there and saying, "This is what you need."

Nord à l'heure actuelle. Il y a les trois territoires, puis plusieurs gouvernements provinciaux, selon la façon dont on définit le Nord. Ces gouvernements et le gouvernement fédéral, bien sûr, qui a les poches les plus profondes et qui a la plus grande incidence, doivent tous travailler ensemble pour planifier l'adaptation aux changements climatiques d'une façon qui ne laisse pas de côté les enjeux liés au développement social et à la santé.

Je pense que c'est là notre défi. C'est vraiment un grand défi pour notre pays. Si nous ne le faisons pas, le coût sera très élevé, parce que la situation empirera dans le Nord plutôt que de s'améliorer en raison des pressions exercées par tous les autres changements qui s'en viennent.

En terminant, j'aimerais vous fournir un exemple concret. Une partie de mon travail à l'Université Carleton, c'est d'offrir un programme d'études supérieures en ligne sur les politiques et l'administration autochtones. Il y a énormément de personnes dans l'Arctique qui aimeraient participer à notre programme, et certaines d'entre elles le font, mais elles doivent composer avec un accès à large bande vraiment lamentable. C'est terrible. Les étudiants n'arrivent pas à présenter leurs travaux à temps et ils ne peuvent bien sûr pas participer aux tutoriels en ligne. Il y a beaucoup de problèmes liés à l'accès au service à large bande.

Un investissement public adéquat dans des services Internet à large bande permettrait d'améliorer l'accessibilité non seulement de notre programme, mais des programmes partout au pays. On réduirait ainsi les obstacles pour les étudiants dans les petites collectivités, en partie en facilitant leur accès, mais aussi en faisant venir l'université dans leurs collectivités, afin que les gens puissent voir à quoi ressemble un cours universitaire. Si nous avons une salle technique pour y arriver, nous pourrions offrir des tutoriels aux étudiants du secondaire afin de leur donner des exemples de ce qu'ils étudieraient à l'université. C'est quelque chose qu'on fait tout le temps dans le Sud, et certains de vos enfants en ont probablement déjà bénéficié. On ne le fait pas dans le Nord canadien. On ne peut pas envoyer des enfants de là-bas dans nos universités.

Je dois m'arrêter ici. D'accord.

Le président suppléant : Beaucoup d'intervenants veulent vous poser des questions.

La sénatrice Eaton : Madame Letemplier, je connais bien Happy Valley-Goose Bay et je vais pêcher sur la rivière Eagle chaque été. Je connais l'ambiance dans votre coin de pays.

Vous avez parlé d'éliminer certains des obstacles juridiques et réglementaires en matière d'accès aux capitaux. Pouvez-vous me donner un exemple précis de ce qu'on devrait faire? Je crois que c'est important pour les Innus de nous dire ce qu'ils aimeraient qu'on fasse et ce dont ils ont besoin plutôt que ce soit nous qui leur disions : « Voici ce dont vous avez besoin. »

Ms. Broomfield Letemplier: From me and our perspective and lifestyle, we have lived it. We have been through everything. We've been there from the beginning. This is where we live. This is our home.

With the regulations, we have, historically, been told how things should be. It is important for people to be able to share what they see as what is good for the future, because this is our life. This is how it has always been.

Senator Eaton: Is it financial literacy? Is it lack of collateral? What do you think the barriers are that people face when they want to access capital to build something or create something?

Ms. Broomfield Letemplier: We started our business in 1991, and we had a hard time. Our business now is one of the top five industrial mining suppliers for the Vale nickel mine up in Voisey's Bay, Labrador. It's just been difficult. The banks and different organizations, government organizations, they don't feel or believe you can do what you say you can do. They see you struggle. You are out in the middle of the ocean, and they throw you a life preserver, but they leave you in the water. They don't give you enough or support you enough. We actually re-mortgaged our home three times and literally ate Kraft Dinner for six months.

Senator Eaton: Do you think it's because there is no one who is Indigenous that sits across the table and makes the arrangements and they don't understand where you are coming from? Is it a north-south cultural thing, where you are talking to people who have no idea what it is like up north?

Ms. Broomfield Letemplier: Absolutely. We started the first ever manufacturing company in Labrador, and we've been there since 1991. We diversified our company. We actually fabricated storage containment tanks for the diesel used in communities in Labrador.

When the mine started, the mine was our biggest supporter. They took us by the hand and helped us grow our business. They helped us be strong, independent, confident businesses that hire Indigenous people. We train them and work them through journey-person status. We see them go to work in their local communities and start their own business.

Senator Eaton: Do you think you should have a northern bank, a regional bank, or one that deals in the territories and in Labrador somewhere that would understand what you face?

Mme Broomfield Letemplier : Selon moi, et à la lumière de notre mode de vie, ce sont les choses que nous avons vécues. Nous avons tout vécu. Nous sommes là depuis le début. C'est là où nous vivons. C'est notre chez-nous.

Avec la réglementation, historiquement, on nous a toujours dit comment les choses devaient se passer. C'est important pour les gens de pouvoir dire ce qu'ils considèrent comme bénéfique pour l'avenir, parce que c'est notre vie. Il en a toujours été ainsi.

La sénatrice Eaton : Parle-t-on de littératie financière? Est-ce qu'il manque de garanties? Selon vous, quels sont les obstacles auxquels les gens sont confrontés lorsqu'ils veulent avoir accès à des capitaux pour bâtir quelque chose ou créer quelque chose?

Mme Broomfield Letemplier : Nous avons lancé notre entreprise en 1991, et les choses ont été difficiles. Notre entreprise est maintenant l'un des cinq principaux fournisseurs miniers industriels de la mine de nickel Vale à Voisey's Bay, au Labrador. Mais les choses ont été difficiles. Les banques et différentes organisations, des organisations gouvernementales, n'ont pas l'impression ou ne croient pas qu'on peut faire ce qu'on dit pouvoir faire. Elles nous voient nous débattre. On est au beau milieu de l'océan, et on se fait lancer un gilet de sauvetage, mais personne ne nous sort de l'eau. Ces organisations ne nous en ont pas donné assez ou ne nous ont pas assez soutenus. En fait, nous avons dû hypothéquer notre maison trois fois et littéralement manger du Kraft Dinner pendant six mois.

La sénatrice Eaton : Croyez-vous que c'est parce qu'il n'y a pas d'Autochtones qui participent au processus et prennent les arrangements et que les gens ne comprennent pas votre situation? Est-ce un problème de culture entre le Nord et le Sud, qui fait en sorte que vous parlez à des gens qui n'ont aucune idée de ce qui se passe dans le Nord?

Mme Broomfield Letemplier : Absolument. Nous avons lancé la toute première entreprise de fabrication au Labrador, et nous sommes là depuis 1991. Nous avons diversifié notre entreprise. Enfin, nous avons fabriqué des réservoirs de stockage pour le diesel utilisé dans les collectivités du Labrador.

Lorsque la mine a commencé à être exploitée, elle a été notre plus grande partisane. Les responsables nous ont épaulés et nous ont aidés à faire croître notre entreprise. Ils nous ont aidés à devenir des entreprises solides, indépendantes et confiantes qui embauchent des Autochtones. Nous formons ces Autochtones et nous travaillons avec eux durant leur processus d'apprentissage. Nous les voyons retourner travailler dans leur collectivité et lancer leur propre entreprise.

La sénatrice Eaton : Pensez-vous qu'il devrait y avoir une banque du Nord, une banque régionale, ou une institution qui fait des affaires dans les territoires et au Labrador, un endroit où les gens comprendraient ce à quoi vous êtes confrontés?

Ms. Broomfield Letemplier: I think so. With the money that we have paid out even to the government with interest charges, penalties and fees, we could be retired now. We could probably have hired a lot more people.

There are so many barriers with trying to keep the government and the bank happy, trying to always prove that you can do what you are doing instead of letting you go ahead and do what you need to do. There are a lot of other companies like ours that struggle.

Me being a woman in a non-traditional trade and being an Indigenous woman, I have come a long way. When we started our business, I only had a two-year program. Since then, I have taken project management courses. I want to do the Institute of Corporate Directors now.

I am one little Inuk from Labrador who started a business, who is sitting on a national board now and representing First Nations, Inuit and Metis across Canada. It is such a good feeling to know that your voice can be heard and that you can get out there and show other women that it is possible for any woman to do anything.

You need the support. You need to have the education behind you. You need to have people who let you know that they think you have done a good job and that you are strong and independent.

There definitely needs to be more support with regard to banks. Small businesses like ours make the banks rich. We don't get the opportunity to climb up there and grow and develop our businesses as we should, I don't feel.

Senator Jaffer: Thank you very much for being here.

You said, if I am not mistaken, Mr. Fiser, that 50 per cent of the workforce was Inuit, but the other comes from the South or from other places. The challenge is the transient workforce. Can any of you address that issue? People work there, but they don't feel they belong to the community. They don't feel they belong. They just go in and out. What does that do to the community?

Mr. Fiser: To clarify, it is roughly 50 per cent of the Government of Nunavut's workforce that is Inuit or Indigenous. In terms of the mining sector's retention, it is probably much lower than that. Our estimates are that it is about a quarter of the workforce that is Inuit, whereas the rest are part of this rotational workforce.

Mme Broomfield Letemplier : Je pense que oui. Avec tout l'argent que nous avons versé, même au gouvernement sous forme de frais d'intérêt, de pénalités et de droits, nous pourrions être à la retraite, maintenant. Nous aurions probablement pu embaucher beaucoup de gens.

Il y a énormément d'obstacles à surmonter pour essayer de satisfaire le gouvernement et les banques; il faut toujours essayer de prouver qu'on peut faire ce qu'on fait, alors qu'il faudrait plutôt nous laisser la marge de manœuvre nécessaire pour faire ce qu'il faut faire. Il y a beaucoup d'autres entreprises comme les nôtres qui ont des difficultés.

En tant que femme dans un métier non traditionnel et en tant que femme autochtone aussi, j'ai fait beaucoup de chemin. Lorsque nous avons lancé notre entreprise, j'avais seulement suivi un programme de deux ans. Depuis, j'ai suivi des cours de gestion de projet, et, maintenant, j'aimerais fréquenter l'Institut des administrateurs de sociétés.

Je suis une petite Innue du Labrador qui a lancé une entreprise et qui siège maintenant à un conseil national représentant les Premières Nations, les Inuits et les Métis de tout le Canada. C'est tellement rassurant de savoir qu'on peut être entendu et qu'on peut aller montrer à d'autres femmes qu'il est possible pour chacune d'entre elles de faire tout ce qu'elle veut.

Il faut du soutien. Il faut avoir fait les études nécessaires. Il faut compter sur des gens qui nous disent que, selon eux, on a fait du bon travail et qu'on est fort et indépendant.

Il faut certainement plus de soutien en ce qui concerne les banques. Des petites entreprises comme les nôtres enrichissent les banques. Je ne crois pas que nous ayons l'occasion de grimper les échelons, de prendre de l'expansion et de faire croître nos entreprises comme nous le devrions.

La sénatrice Jaffer : Merci beaucoup d'être là.

Vous avez dit, si je ne me trompe pas, monsieur Fiser, que 50 p. 100 de la main-d'œuvre était inuite, mais que les autres travailleurs venaient du Sud ou d'autres endroits. Le défi, c'est la main-d'œuvre de passage. Pouvez-vous nous parler de cette situation? Les gens travaillent là-bas, mais ils n'ont pas l'impression d'appartenir à la communauté. Ils ne ressentent pas le lien d'appartenance. Ils viennent et ils partent. Qu'est-ce que cela fait à la collectivité?

M. Fiser : Je précise qu'environ 50 p. 100 de la main-d'œuvre du gouvernement du Nunavut est composée d'Inuits ou d'Autochtones. Pour ce qui est du maintien en poste dans le secteur minier, le pourcentage est probablement beaucoup plus bas. Nous estimons qu'environ le quart des effectifs sont des Inuits, tandis que les autres employés font partie de la main-d'œuvre permutante.

Your question is about what could we do to attract them or allow them to take up roots?

Senator Jaffer: No. What we have heard from others is the fact that people come for a short time, work and leave. You build communities by people feeling they belong to that community. When you just come in for a short time, you don't have that investment. What does that do to the fabric of the community?

Mr. Fiser: For the most part, if you ever have an opportunity to visit some of the sophisticated mining camps, they are basically self-contained communities. The personnel are flown into the communities, and they have their needs and wants addressed within the camp. They don't really have an opportunity to go out and interact with the various communities of Nunavut, apart from their coworkers who may be coming in, for example, from Baker Lake, Rankin Inlet or Cambridge Bay if it's Hope Bay mine, for example. So there is certainly a disconnect. This isn't always the case for people. There will be unique characters who fall in love with the North and want to take up roots there. There are many stories about that. However, in terms of the system of rotational work, it is the nature of mining, unfortunately. It doesn't create many opportunities for these types of social bonds.

On the other hand, mining companies such as Agnico Eagle, the diamond mining companies in the Northwest Territories, have relationships with the Indigenous communities. It's through impact-benefit agreements based on the treaty rights of these communities, and part of their obligation is to invest in the communities and to pay attention to what their needs are. We do have the example of Agnico Eagle Mines inviting elders to come in and provide counsel to Inuit workers who are feeling homesick, because they are also on the same rotational workforce. We see allowances in terms of scheduling to enable people coming in from the Nunavummiut communities to also then go back to their communities for hunting and trapping.

We still see these kinds of attempts at integrating this major economic force that's situated within the territories with the original inhabitants of those territories. However, there are always challenges in trying to do it right, and I think people are still learning how to do that right.

Ms. Abele: Perhaps I could add a bit about the families of the people who live there. The rotating in and out — two weeks in and two weeks out — is the same for northern Indigenous people who go to work at the mines as well.

Votre question porte sur ce que nous pourrions faire pour les attirer ou pour leur permettre de s'installer?

La sénatrice Jaffer : Non. Ce que d'autres nous ont dit, c'est que les gens viennent pour une courte période, ils travaillent, puis ils partent. On bâtit des communautés grâce à des gens qui ont l'impression d'appartenir à l'endroit. Lorsqu'on vient seulement pour un court laps de temps, on ne fait pas cet investissement. Quel effet cela a-t-il sur le tissu social de la collectivité?

M. Fiser : De façon générale, si jamais vous avez l'occasion de visiter des camps miniers modernes, il s'agit essentiellement de collectivités autonomes. Les membres du personnel arrivent par avion dans les collectivités, et leurs besoins et leurs désirs sont comblés directement dans le camp. Ces personnes n'ont pas vraiment l'occasion de sortir et d'interagir avec les diverses collectivités du Nunavut, à part leurs collègues pouvant venir, par exemple, de Baker Lake, de Rankin Inlet ou de Cambridge Bay dans le cas de la mine de Hope Bay, par exemple. Il y a donc certainement un décalage. Ce n'est pas toujours le cas de tout le monde. Certaines personnes uniques tombent amoureuses du Nord et veulent s'y installer. Il y a beaucoup d'histoires du genre. Cependant, pour ce qui est du système de travail par rotation, c'est la nature même du secteur minier, malheureusement. Ce système n'offre pas beaucoup d'occasions de créer ces types de liens sociaux.

Par ailleurs, les compagnies minières comme Agnico Eagle, les entreprises minières de diamants des Territoires du Nord-Ouest, ont tissé des liens avec les collectivités autochtones. C'est grâce à des ententes sur les répercussions et les avantages fondés sur les droits issus de traités de ces collectivités et une, de leurs obligations, consiste à investir dans les collectivités et à tenir compte des besoins de ces dernières. Il y a l'exemple des mines Agnico Eagle qui invitent des aînés à venir conseiller les travailleurs inuits qui ont le mal du pays, parce que ces personnes font aussi partie de la main-d'œuvre permutante. Il y a des dispositions, dans l'établissement des horaires, qui permettent aux gens qui viennent des collectivités locales, les Nunavummiut, puissent retourner dans leur collectivité pour y pratiquer la chasse et le piégeage.

On voit encore ces genres de tentatives d'intégration de cette force économique majeure située dans les territoires avec les premiers habitants de ces endroits. Cependant, il y a toujours des défis lorsqu'on essaie de bien faire les choses, et je crois que les gens apprennent encore à bien faire les choses.

Mme Abele : Je pourrais peut-être ajouter quelques mots au sujet des familles des gens qui vivent là. Cette rotation, ces allées et venues — deux semaines de travail, puis deux semaines de congé —, est la même pour les Autochtones du Nord qui vont travailler dans les mines.

Picture a family that works as a household in a community. They may be used to mutual support, sharing child care and going on the land. When one of the members starts to work at a mine, that person is gone for two weeks out of every month on a regular basis. It certainly changes the family dynamic, and it can also put a lot of pressure on usually the wife who is at home with the kids. Also, how do you manage the infusion of cash that comes with that? For some people, some families, it works fine and it is not a problem. All northern communities need cash income to survive now, just to even pay for gas to go hunting. It isn't simple to figure out how to integrate mining or even employment in a government office with the way people are accustomed to living in northern communities.

That is why school attendance is related to this, and that is why there is a problem with people taking up even government jobs that are offered in their community. It is difficult sometimes to integrate that with a healthy family life, or the family isn't healthy enough to integrate it. There is a lot of friction, but mining presents those particular problems that all of the men go away for two weeks and they all come back.

Ms. Broomfield Letemplier: Also, in Happy Valley-Goose Bay, there are just as many women who go to the site and men come out as well.

One of the things that needs to be emphasized is the nickel mining in Labrador is fly in and fly out. There are people coming from all across Canada, down south and everywhere that come in and fly in and fly out for different kinds of positions. It is important that anybody coming in or out of the site for any of these mines for any work in the North should have cultural training. Because I see the disconnect. I have gone to site. You see the Indigenous people sitting on one side and the other cultures sitting on the other side, and they don't have an opportunity to connect. These sites are world class. You can gain weight when you go up to the site. They have their music and cultural food. They have training too. It is amazing, the development and the service that they provide to their staff that they bring in. I think it is really important to bring in culture training for anyone that flies in and out of the site.

Senator Jaffer: I am the chair of the Diversity Committee at the Senate, and we are looking at ways to encourage young people from the North to come and work here in the Senate, with someone mentoring them, because we believe that the Senate workforce needs to be diverse as well. We are struggling. Should we bring three? How should we set it up? You may not have answers now, but if you can help us, because I think you are the

Imaginez une famille qui fonctionne sous la forme d'un ménage dans une collectivité. Les parents sont peut-être habitués de bénéficier d'un soutien mutuel, de se partager la garde des enfants et de profiter du territoire. Lorsqu'un des membres commence à travailler dans une mine, il part deux semaines par mois régulièrement. Cela change assurément la dynamique familiale et peut aussi mettre beaucoup de pression sur l'épouse, qui reste à la maison avec les enfants. De plus, de quelle façon peut-on gérer l'arrivée des fonds qui en découlent? Pour certaines personnes, certaines familles, les choses se passent bien, et ce n'est pas problématique. Toutes les collectivités nordiques ont besoin de revenus en espèces pour survivre maintenant, ne serait-ce que pour payer l'essence et aller chasser. Ce n'est pas facile de déterminer de quelle façon intégrer l'exploitation minière ou même un emploi dans un bureau gouvernemental, vu la façon dont les gens sont habitués de vivre dans les collectivités nordiques.

C'est cette même situation qui est en cause lorsqu'il est question de fréquentation scolaire, et c'est la raison pour laquelle il peut y avoir un problème lorsque des gens acceptent, ne serait-ce qu'un emploi gouvernemental offert dans leur collectivité. C'est parfois difficile d'intégrer tout cela à une vie familiale saine, ou encore la famille n'est pas assez saine pour réussir cette intégration. Il y a beaucoup de friction, mais l'exploitation minière est assortie de ces problèmes précis liés au fait que les hommes partent pendant deux semaines pour ensuite revenir.

Mme Broomfield Letemplier : Aussi, à Happy Valley-Goose Bay, Il y a autant de femmes que d'hommes qui font l'aller-retour pour aller travailler dans ces camps.

L'une des choses sur laquelle il faut insister, c'est que l'exploitation du nickel au Labrador se fait par avion. Il y a des gens qui viennent de partout au Canada, du Sud et de partout, et qui font l'aller-retour en avion pour occuper différents types de postes. Il est important que toutes les personnes, qui viennent dans ces endroits, peu importe la mine, et qui travaillent dans le Nord, suivent une formation culturelle. C'est parce que je vois un décalage. Je me suis rendue dans certains sites. Il y a les Autochtones assis d'un côté, et les membres des autres cultures, de l'autre, et il n'y a pas d'occasion de tisser des liens. Ce sont des sites de calibre mondial. On peut prendre du poids lorsqu'on va là-bas. Ils ont leur musique et leur nourriture culturelles. Il y a de la formation, aussi. Le perfectionnement et les services offerts aux employés qu'ils font venir sont extraordinaires. Selon moi, il est vraiment important d'offrir une formation culturelle à quiconque vient travailler au site par avion.

La sénatrice Jaffer : Je suis présidente du Comité sur la diversité du Sénat. Nous cherchons des façons d'encourager les jeunes du Nord à venir travailler, ici, pour le Sénat, où quelqu'un pourrait les encadrer, parce que nous croyons que le personnel du Sénat doit être diversifié aussi. C'est difficile. Devrait-on en faire venir trois? De quelle façon devrions-nous mettre tout cela en place? Vous n'avez peut-être pas les réponses maintenant,

ideal people. Because the Senate believes that we need to have a diverse workforce working for the Senate as well, and we don't have young people or people from the North. Do you have any way we could proceed with that?

Mr. Fiser: Indeed. This goes back to Frances' description of Nunavut Sivuniksavut. There is an excellent model here in Ottawa that you should study because I think you could get some great ideas on how to work with these young leaders and bring them into the Senate. That would be my recommendation.

Ms. Abele: Before we leave it, there is another model in Toronto. The Walter and Duncan Gordon Foundation has a Glasgow fellows program named after Jane Glasgow. They have a different model, but they choose young people from across the North. They provide them with mentorship and things to do and funding for their research.

I think one of those two models would work very well. I would advise against just advertising and bringing people down one by one.

Senator Jaffer: I agree.

Senator Galvez: Thank you very much for the interesting conversation we are having.

I have some experience in the North. I was in the North as an engineer doing environmental impact assessments for mining, and I am also a professor. One thing in common that you three have said is about environment, natural resources, education and Indigenous culture. For me, those are the three pillars in which development should rise, and I'm wondering how we can coordinate these three pillars.

From my experience, to motivate Indigenous students in our classrooms, the subject that we teach is important. I have seen them motivated by forestry and biology, but not necessarily engineering. I like your example because you have come through all these phases and have been successful in what you are doing. I would like to know what is your motivation. Because we need to show carrots to the students to be passionate and motivated, and then go back with this same passion and motivation to convince others about it so that there is a domino effect and our efforts bear fruit. Otherwise, as you said, we will still be in the 1970s. With this boom of climate change that brings challenges but also brings opportunities, we don't want to see it as the Far West. What do you think could be the answer there?

mais, si jamais vous pouvez nous aider, je crois que vous êtes la personne idéale pour cela. Le Sénat croit qu'il doit aussi compter sur un effectif diversifié, et il n'y a pas ici de jeunes ou de personnes qui viennent du Nord. Avez-vous une idée de la façon dont nous pourrions procéder?

M. Fiser : En effet, on en revient à la description que France a faite de Nunavut Sivuniksavut. Il y a un excellent modèle, ici même, à Ottawa, que vous devriez étudier, parce que je crois que vous pourriez obtenir de très bonnes idées sur la façon de travailler avec ces jeunes dirigeants afin de les amener au Sénat. C'est ce que je vous recommande de faire.

Mme Abele : Avant de passer à autre chose, il y a un autre modèle, à Toronto. La Walter and Duncan Gordon Foundation offre un programme de bourses Glasgow nommé en l'honneur de Jane Glasgow. Il s'agit d'un modèle différent, mais les responsables choisissent des jeunes de partout dans le Nord. Ils leur fournissent un encadrement, des choses à faire et du financement pour leurs recherches.

Je crois qu'un de ces deux modèles pourrait très bien fonctionner. Je vous conseillerais de ne pas tout simplement annoncer les postes et de faire venir les gens un par un.

La sénatrice Jaffer : D'accord.

La sénatrice Galvez : Merci beaucoup de cette conversation intéressante.

J'ai une certaine expérience dans le Nord. J'étais là en tant qu'ingénieure réalisant des évaluations d'impact environnemental pour le secteur minier, et je suis aussi professeure. Vous avez parlé tous les trois de l'environnement, des ressources humaines, de l'éducation et de la culture autochtone. Selon moi, ce sont les trois piliers sur lesquels doit reposer le développement, et je me demande si nous pouvons coordonner ces trois piliers.

À la lumière de mon expérience, pour motiver les étudiants autochtones en salle de classe, le choix des sujets enseignés est important. Je les ai vus être motivés par la foresterie et la biologie, mais pas nécessairement pas le génie. J'aime votre exemple, parce que vous êtes passés à travers toutes ces phases et que vous avez réussi. J'aimerais savoir quelle est votre motivation. Parce que nous devons fournir des incitatifs aux étudiants pour susciter leur passion et leur motivation, et pour leur permettre, ensuite, de faire preuve de cette même passion et de cette même motivation pour convaincre d'autres personnes de faire la même chose, afin qu'on bénéficie d'un effet domino et que nos efforts portent ses fruits. Sinon, comme vous l'avez dit, nous sommes encore dans les années 1970. Avec cette question prenante des changements climatiques, qui engendre des défis, mais génère aussi des occasions, on ne veut pas que cela devienne le Far West. Selon vous, quelle pourrait être la réponse, ici?

Ms. Broomfield Letemplier: When I went to school, I never thought that I would go to college or university because I didn't have anyone. I think it is important to have role models and mentors to come out and speak to the students. Have someone from the Senate go there and talk to the students.

I am a member of the Nunatsiavut government, and when I went to school there was no funding, so I quit Grade 11. When I quit Grade 11, I had three jobs. I didn't think there was any need for me to go off to school. I got my appendix out, so I lost a lot of school, so school wasn't big on my radar.

However, if I had a mentor or if I had someone to follow at that time, I would definitely have stayed in school. I look at my friends that I went to school with who are now retired and who became teachers and those kinds of things, and here I am still in my own business still trying to make it work. In those days, though, we didn't have any funding. We have funding for education now. If I wanted to go back to school for seven years, I could, but I don't think I want to do that at this point in my life.

I think it is important to have people come and share their knowledge. I speak all the time. I just spoke at the STEM conference in St. John's a couple of weeks ago. There were 200 students there. If I can speak and enrich one person or plant a seed in one person to have them think about those things in the future, I feel I have done something and given something back to the youth. That is the kind of thing I like to do. I am a visual and hands-on person, so I want to listen to someone. I want to be motivated by them. That gives me the strength that I think I could go ahead and do something.

That is like being on the national board for the last three years, and I just got reinstated. I feel comfortable and confident, but I know I can do better, so I want to do the Institute of Corporate Directors so that I can do a better job with the board and be able to promote the board in a stronger way and be a spokesperson for them as well.

Mr. Fiser: Senator Galvez, you got me thinking about what really matters in that work and education for a young person. I think it is emphasizing the connections to their culture and to their social fabric so they realize their cultural identity. Just because they go out and get a math degree or an engineering degree doesn't mean they will lose who they are as First Peoples. They will not be separated from their community.

Mme Broomfield Letemplier : Quand je suis allée à l'école, je n'ai jamais pensé que j'allais aller un jour au collège ou à l'université, parce qu'il n'y avait personne autour de moi. Je crois que c'est important d'avoir des modèles de comportement et des mentors qui viennent parler aux étudiants. Il faut qu'une personne du Sénat se rende sur place pour parler aux étudiants.

Je suis membre du gouvernement du Nunatsiavut, et lorsque je suis allée à l'école, il n'y avait pas de financement, alors j'ai décroché en 11e année. Après mon décrochage, en 11e année, j'ai eu trois emplois. Je ne croyais pas qu'il était nécessaire pour moi d'aller à l'école. Je me suis fait enlever l'appendice, alors j'ai manqué beaucoup de jours d'école, et les études n'étaient donc pas très importantes pour moi.

Cependant, si j'avais eu un mentor ou quelqu'un à suivre à ce moment-là, il est évident que je serais restée à l'école. Je regarde mes amis qui sont allés à l'école et qui sont maintenant à la retraite. Ils sont devenus des enseignants et ce genre de choses, et je suis encore là, avec mon entreprise, à essayer de faire en sorte que cela fonctionne. À cette époque, cependant, il n'y avait pas de financement. Nous en avons maintenant pour l'éducation. Si je voulais retourner aux études pendant sept ans, je pourrais le faire, mais je ne crois pas que c'est ce que je veux à cette étape-ci de ma vie.

Je crois que c'est important que des gens viennent partager leurs connaissances. Je le fais tout le temps. Je viens tout juste de prendre la parole durant une conférence sur les STIM à St. John's, il y a deux ou trois semaines. Il y avait 200 étudiants présents. Si je peux prendre la parole et enrichir, ne serait-ce, qu'une personne ou semer une graine dans l'esprit d'une personne afin qu'elle pense à ces choses à l'avenir, j'ai l'impression d'avoir fait quelque chose et d'avoir redonné quelque chose aux jeunes. C'est le genre de choses que j'aime faire. Je suis une personne visuelle et pratico-pratique, alors je veux écouter quelqu'un. Je veux être motivée par les gens. C'est ainsi que j'estime avoir la force d'aller de l'avant et de faire quelque chose.

C'est comme siéger au conseil national au cours des trois dernières années, et je viens d'être réintégrée. Je me sens à l'aise et confiante, mais je sais que je peux faire mieux, alors je veux fréquenter l'Institut des administrateurs de sociétés afin de faire du meilleur boulot au sein du conseil et réussir à mieux promouvoir le conseil et à en être une meilleure porte-parole.

M. Fiser : Madame la sénatrice Galvez, vous m'avez fait réfléchir à ce qui est vraiment important dans le cadre du travail et de l'éducation d'un jeune. Je crois qu'il faut souligner les liens avec sa culture et son tissu social afin qu'il comprenne son identité culturelle. Le simple fait de partir pour aller obtenir un diplôme en mathématique ou en génie ne signifie pas que les jeunes doivent dire adieu à ce qu'ils sont en tant que membre des Premières Nations. Ils ne seront pas séparés de leur communauté.

In curriculum design, it is about emphasizing the bicultural and multicultural. It is about making meaningful use of Indigenous cultures and demonstrating physical principles, for example, in physics. We are seeing this, for example, in the Saskatchewan curriculum. The University of Lethbridge has pioneered some approaches to do that. It is about making the connections meaningful and concrete. It is not just paying lip service and saying, "Here is your Indigenous culture and it is very important, but you have to learn this." It is about intertwining the two and hybridizing it.

The other component is about emphasizing their leadership because they are inheriting the mantle of responsibility in their communities. When they go back to their communities, it is not just them going back to Toronto. They are going back to their homeland. All of that is connected to their treaty rights as Indigenous peoples and as young leaders who will be responsible for taking their communities to the next level in terms of its social and economic development. It is making those points come home to them and making them concrete in terms of what they are doing now in their experiences in primary and secondary school and, hopefully, post-secondary school is about them making a better life for their communities going forward and taking advantage of those opportunities.

Ms. Abele: I agree with what both of my colleagues have said, but I would add one more thing.

I have spent a lot of time watching Indigenous students come to the university. We all do a lot now. There are student centres, counselling and extra help. But still, big universities with 25,000 students can be very alienating for all first-year students, particularly so if you have come from a community where there are no elevators or where you didn't see how a big library worked. That is, you never, ever saw one. The gap can be pretty big, but not everywhere and always. That is one of the reasons why I think it is so important that there be a university system in the North. People can get used to seeing that is a professor; she lives next door to my mom. You see them in the grocery store. If you start university and falter, you don't have to go back from a long way away with an expensive ticket. You might never get out again. You can take a term off and go back to university. It is that sort of familiarity, ease of access and personal knowledge of people who are studying. I think all those things will also help, along with the things other people have said.

Pour ce qui est de la conception des programmes d'étude, il s'agit de mettre l'accent sur le biculturalisme et le multiculturalisme. Il faut aussi utiliser de façon significative les cultures autochtones et démontrer les principes physiques, par exemple, dans le domaine de la physique. C'est quelque chose qu'on constate, par exemple, dans le programme en Saskatchewan. L'Université de Lethbridge a été une pionnière relativement à certaines de ces approches. Il s'agit de nouer des liens significatifs et concrets. Il ne s'agit pas de se contenter de belles paroles et de dire : « Voici votre culture autochtone, c'est très important, mais voici ce que vous devez apprendre. » Il s'agit d'intégrer les deux et de les combiner.

L'autre élément consiste à mettre l'accent sur le leadership des jeunes, parce que c'est eux qui héritent de la responsabilité à l'égard de leurs collectivités. Lorsqu'ils retournent dans leur collectivité, ce n'est pas comme tout simplement revenir à Toronto. Ils reviennent dans leur terre natale. Tout cela est lié à leurs droits issus de traités en tant qu'Autochtones et jeunes dirigeants qui seront responsables d'amener leur collectivité au niveau supérieur sur le plan du développement social et économique. Il faut qu'ils comprennent ces choses et il faut leur présenter de façon concrète que ce qu'ils font à l'heure actuelle, au primaire et au secondaire et, on l'espère, dans le cadre d'études postsecondaires, eh bien c'est pour améliorer la qualité de vie de leur collectivité à l'avenir et pour tirer parti de ces possibilités.

Mme Abele : Je suis d'accord avec ce que mes collègues ont dit, mais j'aimerais ajouter quelque chose.

J'ai passé beaucoup de temps à regarder les étudiants autochtones venir à l'université. Nous en faisons tous beaucoup, maintenant. Il y a des centres pour étudiants, du counseling et des mesures d'aide supplémentaires. Cependant, tout de même, de grandes universités comptant 25 000 étudiants peuvent être très déroutantes pour tous les étudiants de première année, et particulièrement ceux qui viennent d'une collectivité où il n'y a pas d'ascenseur et où ils n'ont jamais vu comment fonctionne une grande bibliothèque. Ce que j'essaie de dire, ici, c'est qu'ils n'en ont jamais vu une. L'écart peut être très grand, mais pas partout et pas toujours. C'est l'une des raisons pour lesquelles, selon moi, il est si important de créer un système universitaire dans le Nord. Les gens peuvent s'habituer à voir ce qu'est un professeur : « C'est la voisine de ma mère. » On peut voir cette personne à l'épicerie. Si une personne commence des études universitaires et qu'elle échoue, elle n'a pas à faire un long trajet de retour et acheter un billet coûteux. Il se pourrait qu'elle ne ressorte jamais. Il est possible de prendre un semestre de congé puis de retourner à l'université. C'est ce genre de familiarité, de facilité d'accès et de connaissance personnelle des gens qui étudient... Je crois que toutes ces choses pourraient aussi aider, en plus de tout ce que les autres témoins ont dit.

Senator Deacon: There is a lot to think about. Thank you for being here. I think we have all heard that you can't judge until you have walked a mile, or 10,000 miles, in somebody's shoes. We are trying to picture and put these pieces together of the baseline of what life is like plus what we are trying to achieve.

In my background, I spent a lot of years on what I would call customized learning and all kinds of programs. I'm familiar with the Ottawa program, but ultimately the most successful piece is bringing learning to where people are. We know that. We talk about it, and we make the best things work with folks coming down to Ottawa and Toronto and different areas, but as you said — whether it is hybridizing or the different terms used tonight — it is about bringing learning to where the learner is and what the learner needs.

I will come back to that again and your opening comments about education, which is what we are talking about obviously. Keeping that in mind — not the leaving, but doing a better job bringing learning to the needs of the community — I would like to talk more about that. We have also talked a bit about I would call the high school/post-secondary. Grade 4 is when our young girls are either motivated or not to carry on in the classroom, to be involved with extracurricular activities and to reach out. Our boys aren't much further behind. I am thinking about younger learners when I am listening to you this evening because that's a critical piece, too.

Could you share anything with us on that younger learner and that hope and dream about what that means and what we can be doing to align services and supports to bring learning to the communities?

Mr. Fiser: It is absolutely fundamental and is part of the other social supports offered by the community. It is also ensuring that the school environment itself is integrated with the community as a whole. Everyone knows it's not just the parents who will help that child succeed through school. It's also the extended family and neighbours and all the various types of events that happen in a remote community's life that are opportunities for learning.

I'm thinking about some of the interesting programs to teach kids about living healthy lifestyles,such as their sexuality, how they deal with hormones through their cultural lens and then learning what the mainstream curriculum might be teaching them. All that is taking place not just in the school but also outside the school, in the community, with elders, with various folks who are providing social programs.

La sénatrice Deacon : Il y a beaucoup de matière à réflexion. Merci d'être là. Je pense que nous avons tous entendu dire qu'on ne peut pas juger une personne tant qu'on n'a pas marché un mille dans ses souliers ou 10 000 milles, peut-être. Nous essayons de comprendre et de réunir toutes les pièces du casse-tête pour comprendre comment les choses se passent et ce que nous tentons d'accomplir.

Dans le passé, j'ai consacré beaucoup d'années à ce que j'appellerais l'apprentissage personnalisé et toutes sortes de programmes. Je connais bien le programme à Ottawa, mais, au bout du compte, la meilleure façon de réussir, c'est d'amener l'apprentissage là où les gens se trouvent. Nous le savons. Nous en avons parlé, et nous tentons de faire ce qu'il y a de mieux avec les gens qui viennent à Ottawa, Toronto et différents endroits, mais, comme vous l'avez dit — qu'il s'agisse de la formation hybride ou des différents termes utilisés ce soir —, il faut aussi amener l'apprentissage là où se trouve l'apprenant et l'adapter aux besoins de ce dernier.

J'y reviendrai encore une fois et je reviendrai aussi sur vos remarques préliminaires concernant l'éducation, et c'est ce dont nous parlons, évidemment. En gardant tout cela à l'esprit — pas le fait de partir, mais le fait de mieux adapter l'apprentissage aux besoins de la collectivité —, aimeriez-vous, justement, nous en dire plus à ce sujet? Nous avons aussi parlé un peu des études secondaires et postsecondaires. C'est en quatrième année que les jeunes filles trouvent la motivation pour continuer à travailler en classe, à participer à des activités parascolaires et à prendre les devants. Les garçons les suivent d'assez près. Je pense aux jeunes apprenants tandis que je vous écoute, ce soir, parce que c'est un aspect très important, aussi.

Pourriez-vous nous parler de ces jeunes apprenants et de cet espoir et de ce rêve au sujet de ce que tout cela signifie et nous dire ce que nous pouvons faire pour harmoniser les services et les mesures de soutien afin d'offrir cet apprentissage dans les collectivités?

M. Fiser : C'est absolument fondamental, et cela fait partie des autres mesures de soutien social offertes par la collectivité. Il s'agit aussi de s'assurer que l'environnement scolaire lui-même est intégré dans l'ensemble de la collectivité. Tout le monde sait que ce n'est pas seulement les parents qui aideront un enfant à réussir à l'école. C'est aussi la famille élargie, les voisins et tous les différents types d'événements survenant dans une collectivité éloignée qui sont des occasions d'apprentissage.

Je pense à certains des programmes intéressants qui enseignent aux jeunes ce en quoi consistent des modes de vie sains, comme dans le domaine de la sexualité, la façon de composer avec leurs hormones selon un point de vue culturel, puis apprendre ce que le programme scolaire général permet de leur enseigner. Tout cela doit avoir lieu non seulement à l'école, mais aussi à l'extérieur de l'école, dans la collectivité, auprès des aînés, et en

It is like the bush school, for example, where a lot of learning is taken out on the land. You can apply all sorts of concepts such as biological and engineering concepts and learning about the stars. All of this can be intertwined by also being out on the land, being part of your community and experiencing your culture in a meaningful and tangible way. It is maintaining that fabric between the school and the community, which is really essential. That needs to start fundamentally quite early on.

Ms. Abele: There are communities, if you think across the North, where I think there is a real crisis in the relationship between community and the school. There are other places where it all seems to be working pretty well. It's hard to generalize.

I want to acknowledge that there are many places where the parents are engaged in the school. Someone told me a story about Alkali Lake, British Columbia. When they started their process of renewal, one of the priorities of the elders was to make sure that the kids went to school. If a kid didn't go to school, the elder was at the family's door the next day, asking, "What's happening? Is everything okay?" It is definitely a whole community effort.

For the places where there is that extreme alienation, I think it's difficult. I don't think there's a quick fix for that at all. It has something to do with teachers cycling through the community.

Senator Deacon: Like crazy, yes.

Ms. Abele: Or the inexperienced teachers. They don't stay very long very often. It needs to be a basket of measures, such as encouraging more locally trained teachers to stay in the teaching profession. The Government of Nunavut drained off a lot of Inuit teachers because they had the education to work there. We need to produce more and to do something about the supply. Communities need to come together and figure out how to take control of their school. I don't think there is an outside solution.

Senator Deacon: No.

Ms. Broomfield Letemplier: Also, with science, technology and math now and the five sessions across Canada, you have 10, 11, 12, 13, 14-year-olds who develop technology for clean water in Africa and those kinds of things. Those are the types of mentorships that need to come into the classes. Young children

faisant intervenir diverses personnes qui offrent des programmes sociaux.

C'est un peu comme l'école de brousse, par exemple, où l'on apprend beaucoup de choses sur le terrain. On peut appliquer toutes sortes de concepts, comme des concepts de biologie et de génie, tout comme on peut apprendre des choses sur les étoiles. Tout cela peut être réuni aussi, lorsqu'on va sur le terrain, qu'on fait partie de sa collectivité et qu'on vit sa culture de façon significative et tangible. Il s'agit de maintenir le lien entre l'école et la collectivité, ce qui est vraiment essentiel. C'est quelque chose qui est crucial qu'il faut commencer à faire très tôt.

Mme Abele : Si on regarde à l'échelle du Nord, on voit des collectivités où, selon moi, il y a une réelle crise relationnelle entre la collectivité et l'école. Il y a d'autres endroits où les choses semblent bien aller. C'est difficile de généraliser.

Je tiens à souligner qu'il y a beaucoup d'endroits où les parents participent en milieu scolaire. Quelqu'un m'a raconté l'histoire d'Alkali Lake, en Colombie-Britannique. Lorsque les gens là-bas ont commencé le processus de renouvellement, l'une des priorités des Aînés, c'était de veiller à ce que les enfants aillent à l'école. Si un enfant n'allait pas à l'école, l'Aîné se présentait chez la famille le jour suivant et demandait : « Qu'est-ce qui se passe? Est-ce que tout va bien? » C'est certainement un effort collectif.

Pour ce qui est des endroits où il y a une aliénation extrême, je crois que c'est difficile. Je ne crois pas qu'il y a une solution miracle qu'on peut rapidement mettre en place. Ces situations sont liées au fait que les enseignants ne sont que de passage dans la collectivité.

La sénatrice Deacon : C'est fou, oui.

Mme Abele : Ou encore c'est lié à l'inexpérience des enseignants. Ils ne restent pas très longtemps. Il faut un ensemble de mesures, comme le fait d'encourager davantage la formation d'enseignants locaux afin qu'ils poursuivent leur profession d'enseignant. Le gouvernement du Nunavut a pris beaucoup d'enseignants inuits parce qu'ils avaient fait les études nécessaires pour travailler là. Nous devons en produire plus, et il faut faire quelque chose au sujet de l'approvisionnement. Les collectivités doivent se réunir et trouver un moyen de prendre en main leur école. Je ne crois pas que la solution puisse venir de l'extérieur.

La sénatrice Deacon : Non.

Mme Broomfield Letemplier : De plus, du côté des sciences, des technologies et des mathématiques, maintenant, et avec les cinq séances qui ont eu lieu à l'échelle du Canada, des jeunes de 10, 11, 12, 13 et 14 ans mettent au point une technologie pour fournir en eau potable l'Afrique et ce genre de choses. Ce sont les types d'encadrement qu'il faut fournir dans les salles de

need to be motivated about what they can accomplish in their future.

Accountability has to be there as well. I have seen so many cases where children just get moved along. They can't do the work but they get moved up to the next grade. Their attitude is that it doesn't matter and they can wash dishes. There is nothing wrong with that, and every job has a reason to be there, but there is no drive or push. They need to be motivated that they can be anything, go anywhere, do anything. They can be doctors or astronauts or what have you. A lot of the children just don't have motivation. Sometimes children are so smart that they're bored. They need to have that extra motivation.

My granddaughter will be 12 this summer, and for her birthday, her wish was to go to Montreal for a woman's leadership course. She is waiting to find out if she will be accepted to the school for the gifted. That shows that education in the South is much more engaging. There are so many more opportunities for children. In the North, children don't have that opportunity. If you don't go to school, that's okay and you don't go to school, and so on. There definitely needs to be more focus put on the young students. If they are not getting the encouragement or the interest from their parents or from their families, they think they can fly through life and not do anything. They don't realize how good they will feel or the pride and self-esteem that they can have. There needs to be work on those types of issues for sure.

Senator McCallum: Thank you for your presentations. I always learn so much from all the speakers that come here.

I wanted to shift the topic to the role that informal education played in Indigenous learning before residential schools and how that informal learning — I don't know how else to put it, it's the land-based — involved spirituality. That's a word that doesn't come in very often. That spirituality comes through the culture and through the language.

I listened to you speaking about, "I wish I had gone to school." You would have. There is so much that informal education teaches us that you'll never learn in a textbook. I think that's the strength we have as Indigenous people. That's how we pass on tradition and life skills. That was interrupted by residential schools, and after that came that lack of family structure.

When you look at bringing back that strength that Indigenous people have, how would you see it play out? Just taking them onto the land doesn't mean that they are going to learn that. I was thinking about the language bill that came that they really

cours. Les jeunes enfants ont besoin d'être motivés quant à ce qu'ils pourront accomplir à l'avenir.

Il faut aussi assurer la responsabilisation. J'ai vu tellement de cas d'enfants qui ne faisaient que suivre leur groupe d'âge. Ils ne pouvaient pas faire le travail, mais ils passaient au niveau suivant. Leur attitude, c'était que l'école n'avait pas d'importance et qu'ils pouvaient laver de la vaisselle. Il n'y a rien de mal à cela, chaque emploi a sa raison d'être, mais il n'y a pas de motivation, pas d'impulsion. Il faut motiver les jeunes et leur dire qu'ils peuvent faire tout ce qu'ils veulent, aller n'importe où et réussir dans tout. Ils peuvent devenir des médecins ou des astronautes ou peu importe. Beaucoup d'enfants n'ont tout simplement pas la motivation nécessaire. Parfois, les enfants sont si intelligents qu'ils s'ennuient. Il faut leur fournir cette motivation accrue.

Ma petite-fille aura 12 ans cet été, et, pour son anniversaire, elle veut aller suivre un cours en leadership féminin à Montréal. Elle attend de savoir si elle sera acceptée à l'école pour les doués. Cette situation prouve que l'éducation dans le Sud est beaucoup plus stimulante. Il y a tellement d'occasions pour les enfants. Dans le Nord, les enfants n'ont pas les mêmes possibilités. Si un jeune ne va pas à l'école, il n'y a pas de problème, il n'y va pas, et c'est tout. Il faut à coup sûr mettre plus l'accent sur les jeunes étudiants. Si leurs parents ou les membres de la famille ne les encouragent pas ou ne s'intéressent pas à leurs études, ces jeunes pensent pouvoir s'en sortir dans la vie et ne rien faire. Ils ne se rendent pas compte à quel point ils pourraient se sentir bien ou à quel point ils pourraient ressentir de l'estime de soi et de la fierté. Il faut assurément travailler sur ces genres d'enjeux.

La sénatrice McCallum : Merci de vos exposés. J'apprends toujours tellement de choses des témoins qui viennent ici.

Je voulais changer de sujet et parler du rôle de l'éducation informelle dans l'apprentissage des Autochtones avant les pensionnats et de la façon dont cet apprentissage informel — je ne sais pas comment le dire autrement, c'est l'apprentissage fondé sur le territoire — faisait intervenir la spiritualité. C'est un mot qu'on n'entend pas très souvent. Cette spiritualité passe par la culture et la langue.

Je vous ai écoutée parler du fait que vous auriez aimé aller à l'école. Vous l'auriez fait. Il y a tellement de choses qu'on peut apprendre de façon informelle et qu'on ne peut pas apprendre dans un manuel. Selon moi, c'est la force que nous avons en tant qu'Autochtones. C'est ainsi que nous transmettons nos traditions et nos aptitudes à la vie quotidienne. Tout cela a été interrompu par les pensionnats, puis il y a eu le manque de structure familiale.

Lorsque vous pensez à rétablir les forces des Autochtones, de quelle façon envisagez-vous cela? Le simple fait de les amener sur le territoire ne signifie pas qu'ils vont apprendre tout cela. Je pensais au projet de loi linguistique qui a été présenté et pour

fought for, but it's not working because of the way it's being implemented. They have their solutions. They fight for it, and sometimes it's implemented in a different way than they saw.

Mr. Fiser: This is a fundamental challenge, and it plays out in many different ways, given the diversity of Indigenous communities across Canada.

In Nunavut, this is a massive nation-building exercise that they're undertaking. We have never seen anything like it. What they are going through and experiencing with their transformation of curriculum, their desire to have representative government, their work with the mines, all of this is very experimental, right? In terms of that curriculum development, I think folks want to see change happen perhaps more quickly than it can at this point. It will be difficult to adapt a whole suite of, for example, non-Inuit curricula, like sciences and maths, into Inuktitut or Inuinnaqtun. That takes time. You need the teachers. You need the resources. You need all sorts of things in place. Just understanding what children go through when they are experiencing a kind of bicultural mode, a bilingual, multilingual mode of education, all that is still somewhat a bit new, especially for Nunavut.

Although there are certainly people's frustrations with curriculum and why things aren't moving as fast as they'd like, they're learning and making a conscious effort to understand what's working in different communities and regions of Nunavut. That also is not just one monolithic environment. Each region is also quite distinct. I think they are doing the best they can to adapt to circumstances and to keep learning. I'm hopeful that things are moving in the right direction.

In terms of those ingredients, what does it take, and what are the elements from prior to residential schools that need to be revived and kept alive? I think it has a lot to do with governance the school system. Initially, we talked about the importance of making sure that the schools are connected to the communities, and this comes through in, for example, ensuring that elders are there as part of advisory committees with the schools, are there to advise on curriculum development, are there to provide counsel to young people who may be having a difficult time and wondering, "How come the spiritual dimensions of my education aren't necessarily being addressed?" It's really creating opportunities for the communities to be engaged, for families, parents, to be engaged, for elders to be engaged, and connecting it with the culture itself.

Nunavut certainly is making a lot of attempts to do that, but it's a lot of work. It's a lot of work with limited resources.

lequel ils se sont vraiment battus, mais cela ne fonctionne pas en raison de la façon dont tout a été mis en œuvre. Les gens ont leurs solutions. Ils se sont battus pour cela, et, parfois, la mise en œuvre ne se passe pas comme eux l'avaient prévue.

M. Fiser : C'est un défi fondamental, et on le rencontre de plusieurs façons, étant donné la diversité des collectivités autochtones à l'échelle du Canada.

Au Nunavut, ils ont entrepris un énorme exercice d'édification de la nation. Nous n'avons jamais rien vu de tel. Ce qu'ils font là-bas et leur expérience en ce qui concerne la transformation des programmes scolaires, leur désir de miser sur un gouvernement représentatif, leur travail avec les compagnies minières, tout cela est très expérimental, non? Pour ce qui est de l'élaboration du programme scolaire, je crois que les gens veulent voir des changements peut-être plus rapidement que ce n'est possible à ce moment-ci. Ce sera difficile d'adapter toute une série, par exemple, de programmes non inuits, comme les sciences et les mathématiques, en inuktitut ou en inuinnaqtun. Il faut du temps. Il faut des enseignants. Il faut des ressources. Il faut mettre en place toutes sortes de choses. Le simple fait de comprendre ce que vivent les enfants lorsqu'ils doivent composer avec un mode d'éducation biculturelle, bilingue et multilingue, tout cela est encore assez récent, surtout au Nunavut.

Même s'il y a assurément des gens frustrés en raison des programmes et parce que les choses ne vont pas aussi vite qu'ils le voudraient, les gens apprennent et font un effort conscient pour comprendre ce qui fonctionne dans les différentes collectivités et régions du Nunavut. En outre, il n'y a pas un seul environnement monolithique. Chaque région est aussi assez distincte. Je crois que les gens font de leur mieux pour adapter le tout aux circonstances et pour continuer d'apprendre. J'espère que les choses avancent dans la bonne direction.

Pour ce qui est des ingrédients, que faut-il, quels sont les éléments qui existaient avant les pensionnats et qu'il faut rétablir et maintenir? Je crois que tout cela a beaucoup à voir avec la gouvernance du système scolaire. Au départ, nous avons parlé de l'importance de s'assurer que les écoles sont connectées aux collectivités, et c'est quelque chose qu'on peut faire, par exemple, en s'assurant que les aînés font partie des comités consultatifs des écoles et qu'ils peuvent prodiguer des conseils sur l'élaboration des programmes scolaires en plus de fournir du counseling aux jeunes qui ont peut-être de la difficulté et qui se demandent : « Pourquoi n'aborde-t-on pas nécessairement les dimensions spirituelles de mon processus d'éducation? » Il s'agit vraiment de créer des occasions de mobilisation des collectivités, des familles, des parents et des aînés, et il faut faire des liens avec la culture en tant que telle.

Il est évident que le Nunavut tente beaucoup de choses pour y arriver, mais c'est beaucoup de travail. Il y a beaucoup de travail à faire et les ressources sont limitées.

Ms. Abele: You really stopped me with your comments, and I think what Adam is talking about is what has to happen. It isn't traditional Indigenous education. The people of my generation — I was born in 1950 — the leaders of the generation the same age as me did go to residential school. I guess I have to be geographically specific. I'm talking about the Northwest Territories, the Mackenzie Valley. They did keep their own language, and they did have on-the-land skills, and they did become leaders in their 20s. They are really bicultural people. They are the one-and-a-half men and women. How did that happen? The people I know were educated by their grandparents. They had the formal schooling, and their families, by and large, thought they had to go because they saw the changes that were coming. But they valued and didn't want to lose their language and all of the knowledge about living in the landscape that is embedded in the language and that none of us have access to if we can't speak fluently.

It seems to me that that generation and those individuals' kids are fine, but there are a lot of people whose parents lost their way or who are two or three generations along now. There, you are right. They are just going out on the land for three weeks as part of the curriculum. It's not the same education. In that regard, I think the Dechinta model is better because it brings people for a long period of time with elders and teachers from the culture. It won't be the same as it used to be, but it will be something like that, something that is healthy in the way that that's healthy and that builds self-esteem and confidence.

That's all I know about that, but I think you have raised the most fundamental question about what is going on in our generation now.

Ms. Broomfield Letemplier: I'm probably going to go off topic a little. It's sort of on the same thing. In 1941, my dad moved from northern Labrador, Rigolet area.Tikoralak is where he was born. He was a guide, so he actually took the doctors and missionaries along the coast of Labrador by dog team. When the base started in 1941, he relocated to Labrador, and that's where he started our family. I'm one of 10 children, but we escaped the residential schools. So we were really lucky, and my dad worked hard to bring our life and to start us in Labrador.

On that point, for Indigenous people, I think the children are affected a lot by what they see and their goals are affected as well by what they see and what their parents go through. They always see social welfare, and Indigenous people are tired of getting a hand out. They want a hand up. They want to grow

Mme Abele : Vous m'avez vraiment frappée avec vos commentaires, et je crois que ce dont Adam parlait doit se produire. Ce n'est pas une éducation autochtone traditionnelle. Les gens de ma génération — je suis née en 1950 — les leaders de la même génération que moi sont allés dans des pensionnats. J'imagine que je dois être plus précise sur le plan géographique. Je parle des Territoires du Nord-Ouest, de la vallée du Mackenzie. Les gens ont conservé leur langue, et ils possédaient des compétences liées au territoire, et ils sont devenus des dirigeantes et des dirigeants alors qu'ils étaient dans la vingtaine. Ce sont vraiment des personnes qui ont deux cultures. Ce sont des hommes et des femmes et demi. Comment cela s'est-il produit? Les gens que je connais ont été éduqués par leurs grands-parents. Ils ont reçu une éducation officielle, et leur famille, dans l'ensemble, pensait qu'ils devaient bénéficier d'une telle éducation parce qu'elle voyait les changements qui s'en venaient. Cependant, leur langue était importante pour eux, et ils ne voulaient pas la perdre, tout comme l'ensemble des autres connaissances liées à la vie sur le territoire, ces connaissances qui sont enchâssées dans la langue et auxquelles ceux qui ne parlent pas couramment la langue n'ont pas accès.

J'ai l'impression que cette génération et ces enfants-là vont bien, mais il y a beaucoup de personnes dont les parents ont perdu leur chemin et qui sont rendues deux ou trois générations plus loin. Dans ce cas-là, vous avez raison. Ils partent tout simplement sur le territoire pendant trois semaines dans le cadre de leur programme. Ce n'est pas la même éducation. À cet égard, je crois que le modèle du centre Dechinta est meilleur, parce qu'il réunit pendant une longue période les gens et les aînés et les enseignants de la culture. Ce ne sera pas comme avant, mais ce sera similaire, un cadre sain, dans la mesure où il est sain pour les gens et qu'il permet d'accroître l'estime de soi et la confiance.

C'est tout ce que je sais, à ce sujet, mais je crois que vous avez soulevé la question la plus fondamentale au sujet de ce qui se passe actuellement avec notre génération.

Mme Broomfield Letemplier : Je m'éloigne probablement un peu du sujet, mais en même temps c'est un peu la même chose. En 1941, mon père a déménagé du Nord du Labrador, dans la région de Rigolet. Il est né à Tikoralak. Il était guide, et il accompagnait les médecins et les missionnaires le long de la côte du Labrador à l'aide d'attelages de chiens. Lorsque la base a été créée en 1941, il a déménagé au Labrador, et c'est là qu'il a fondé notre famille. J'ai neuf frères et sœurs, mais nous avons échappé aux pensionnats. Nous avons donc été très chanceux, et mon père a travaillé très dur pour nous donner cette vie et nous permettre de la commencer au Labrador.

À ce sujet, pour les Autochtones, je crois que les enfants sont beaucoup touchés par ce qu'ils voient, et leurs objectifs le sont aussi, par ce qu'ils voient et par ce que leurs parents vivent. Partout, ils voient le bien-être social, et les Autochtones en ont assez d'avoir la main tendue. Ils veulent un coup de main. Ils

their families. They want to enrich their lives. I'll give the example of fly-in, fly-out operations of many mining developments in different corporations in Canada. Corporate Canada is responsible for helping to enrich the lives of people that they hire. But what does it say to you when you are told that you are not good enough to be a labourer, when they fly in labourers from the South and you're not given a job of flags person because it's a two-day course and corporate Canada is not interested in investing in a couple of days training so that you can actually go into your community. This is where you live. This is your home. You're not going anywhere. You want to grow your families. You want to contribute back to your economy.

In that regard, I think it's time for corporate Canada to realize that they should be giving more to the communities than they actually are. They should be supporting the people who live there. They are not going anywhere. This is where they want to be. It will be so much better for the children who live there. They'll see the pride and the self-esteem again, like I mentioned earlier, that their families grow through. If there is no incentive for them, they think, "I'm going to go through the same thing in my lifetime, so why bother? Why do I want to learn? Why do I want to go to university for years and years if I'm not going to be recognized?" That's just a little bit further to your thoughts on the residential school.

Senator Coyle: Thank you very much, all of you, and to my colleagues as well. This has been a rich discussion. It's clear from the concentration of the discussion on education — informal, formal, creative forms, adding in the spiritual, the Indigenous, and as you had said, Ms. Broomfield Letemplier, role models, seeing where you come from and feeling good about that, but also seeing possibilities that you may not have known exist, and possibilities for people like you.

There is an emphasis on education. We are here doing a study right now on economic development and infrastructure, and what I'm hearing is education, education, education. There are some successful models and we need to know what they are. We're hearing we need diverse solutions for diverse environments. That is the basic human infrastructure we have to be talking about right now for anything — economic development or anything else we're talking about here. So, I really appreciate that and I will not belabour that because we've spoken a lot on that.

I have a couple of questions. Mr. Fiser and Ms. Broomfield Letemplier, I'm very curious about your organizations. Do you talk to each other as organizations? How does that work? You're both focused on economic development solutions for the people of the Arctic. How does that work, the working together, and

veulent faire grandir leur famille. Ils veulent enrichir leur vie. Je vais vous donner l'exemple de la main-d'œuvre transportée par avion dans bon nombre d'opérations minières associées à différentes sociétés au Canada. Le milieu des affaires canadien a la responsabilité d'aider à enrichir la vie des gens qu'il embauche. Mais qu'est-ce que cela nous dit lorsqu'on apprend qu'on n'est pas assez bon pour être manœuvre et que, en fait, une entreprise fait venir des travailleurs du Sud et qu'on ne peut même pas obtenir un emploi de signaleur parce qu'il faut suivre un cours de deux jours et que l'entreprise en question ne veut pas investir pour fournir une formation de quelques jours à des gens du coin? Nous vivons ici. C'est notre chez-nous. Les gens ne s'en vont nulle part. Ils veulent faire grandir leur famille, participer à l'économie.

À cet égard, je pense que le milieu des affaires canadien doit se rendre compte qu'il doit redonner plus aux collectivités qu'il ne le fait. Il devrait soutenir les gens qui vivent là. Ces gens ne vont nulle part. C'est là qu'ils veulent être. Ce sera beaucoup mieux pour les enfants qui vivent là. Ils renoueront avec la fierté et l'estime de soi, comme je l'ai mentionné tantôt, en voyant leur famille grandir. S'il n'y a pas d'incitatif pour eux, ils se disent : « Je vais vivre la même chose toute ma vie durant, alors pourquoi me forcer? Pourquoi apprendre? Pourquoi aller à l'université pendant des années et des années si je ne suis pas reconnu? » Je veux juste pousser un peu plus loin ce que vous avez dit sur les pensionnats.

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup à vous tous et merci à mes collègues aussi. La discussion a été enrichissante. Il est évident lorsqu'on voit à quel point la discussion a porté sur l'éducation, l'éducation informelle ou officielle, les formes créatives, l'ajout de la spiritualité, la question des Autochtones et, comme vous l'avez dit, madame Broomfield Letemplier, les modèles de comportement, le fait de savoir d'où on vient et d'en être fier, mais aussi de voir les possibilités dont on ignorait peut-être l'existence et les possibilités pour les gens comme vous.

On a mis l'accent sur l'éducation. Nous réalisons actuellement une étude sur le développement économique et les infrastructures et tout ce dont j'entends parler, c'est d'éducation, encore et toujours. Il y a certains modèles qui ont été un succès, et nous devons les connaître. On nous dit qu'on a besoin de solutions diversifiées pour des environnements différents. C'est l'infrastructure humaine de base dont nous devons parler, et ce, avant tout le reste, que ce soit le développement économique ou peu importe les autres sujets dont nous parlons ici. Par conséquent, je vous en suis très reconnaissante et je ne m'étendrai pas sur le sujet parce que nous en avons déjà beaucoup parlé.

J'ai deux ou trois questions, monsieur Fiser et madame Broomfield Letemplier. Je suis très curieuse au sujet de vos organisations. Est-ce que vos organisations se parlent? Comment est-ce que tout cela fonctionne? Vous avez tous les deux parlé de solutions liées au développement économique pour les gens dans

then who else do you work with, and are you having effect with either corporate Canada or Canada's government, which is what we're here to talk about?

Dr. Abele, I have a million questions for you, but I will try to pare it down. I completely agree with you. Like you, I've been hearing the same old thing, same old solutions, even some of what we've been talking about here at the table tonight, same old stuff since the 1970s. We know the Arctic is shifting and changing in ways that we can hardly even imagine. I'm curious about scenario building based on what we do know in terms of where things are going, not just which mines are closing down, et cetera, but where things big picture are going in the North and who is doing that scenario building and how does that relate to economic development?

You speak about broadband as a powerful tool for education, but I can't help but think that it is also a powerful tool for economic development. I live in a town of 5,000 people in Nova Scotia. When I hired somebody to come and work at the university with me, she brought her husband from Washington. He never left his job in Washington. He did his job from Antigonish. If we had economic opportunities in the North that were broadband dependent, wouldn't that be awesome.

Ms. Broomfield Letemplier: We have done a lot of work with infrastructure, and one of the things we noticed is that the people's core needs are not being met, such as clean water, good food and good homes to live in and lack of access to broadband. That is a lot of work. We realize that the core needs are not being met. Adam has actually done work for us on the board, and he did the first study. It's right here. We actually work with the Conference Board of Canada and we work with economists who come up with the statistics for us so that we know the proof is there in the statistics we provide, and we definitely feel that we are having impact with the federal government. We've met with the minister several times. They have actually been to Nain in September. Five ministers went to Nain and a couple of parliamentary secretaries went up there. We see the quality of the food is getting better in the North. They're looking at building a couple of multi-complexes in the North.

We definitely see that we're having impact, and we really certainly hope to have a bigger impact in the future. One of the files I'm working on now is food security. Women's entrepreneurship is big in my profile, and procurement is quite big as well. Being a small business owner, a lot of these projects

l'Arctique. De quelle façon est-ce que tout cela fonctionne, la collaboration, et avec qui d'autre travaillez-vous aussi? De plus, interagissez-vous avec le milieu des affaires du Canada ou le gouvernement canadien, ce dont nous sommes ici pour parler aujourd'hui?

Madame Abele, j'ai un million de questions à vous poser, mais je vais essayer de les ramener à l'essentiel. Je suis tout à fait d'accord avec vous. Comme vous, j'entends toujours les mêmes rengaines, les mêmes vieilles solutions, et même certaines des choses dont nous avons parlé ici, ce soir, ce sont les mêmes vieilleries que l'on ressasse depuis les années 1970. Nous savons que l'Arctique change, et ce, de façon qu'on peut difficilement imaginer. Je m'intéresse à la question des scénarios qu'on peut établir à la lumière de ce qu'on sait sur la façon dont les choses se passent, pas seulement quelle mine ferme ses portes et ainsi de suite, mais les grands courants dans le Nord. Qui prépare de tels scénarios et en quoi est-ce que ce travail est lié au développement économique?

Vous dites que l'accès à large bande est un outil puissant pour l'éducation, mais je ne peux m'empêcher de penser que c'est aussi un outil puissant pour le développement économique. Je vis dans une ville de 5 000 habitants en Nouvelle-Écosse. Lorsque nous avons embauché une femme pour qu'elle vienne travailler à l'université avec moi, elle est venue avec son époux de Washington. Il n'a jamais quitté son travail à Washington. Il travaillait depuis Antigonish. Si nous avions des occasions économiques dans le Nord qui dépendent d'un accès à large bande, ne serait-ce pas formidable?

Mme Broomfield Letemplier : Nous avons fait beaucoup de travail en ce qui a trait à l'infrastructure, et l'une des choses que nous avons remarquées, c'est qu'on ne répond pas aux besoins fondamentaux des gens, comme l'eau potable, de bons aliments et un bon endroit où vivre. Et il y a aussi le manque d'accès à la large bande. Il y a beaucoup de travail à faire. Nous constatons que les besoins fondamentaux ne sont pas comblés. En fait, Adam a fait du travail pour nous au sein du conseil, il a réalisé la première étude. Elle est tout juste ici. En fait, nous avons travaillé en collaboration avec le Conference Board du Canada et des économistes, qui ont produit les statistiques. Et nous savons que les statistiques que nous fournissons renferment la preuve... Nous croyons vraiment avoir une incidence sur le gouvernement fédéral. Nous avons rencontré des ministres à plusieurs reprises. En fait, ils sont venus à Nain, en septembre. Cinq ministres sont venus à Nain, et il y avait aussi deux ou trois secrétaires parlementaires. Nous constatons que la qualité des aliments s'améliore dans le Nord. Ils envisagent de construire là-haut deux ou trois complexes à vocations multiples.

Nous constatons de toute évidence que nous avons une incidence, et nous espérons vraiment avoir une incidence encore plus marquée à l'avenir. L'un des dossiers sur lesquels je travaille actuellement, c'est la sécurité alimentaire. L'entrepreneuriat des femmes est très important dans mon profil,

that come out are multi-billion-dollar projects that can be broken down so small businesses such as ours can bid on that.

The government has the power, and with the nation-to-nation feelings they have now and the support they have for Indigenous communities, it's great to see that those changes are starting to happen. There is a huge opportunity going forward and, of course, you can tell I'm pretty excited about the opportunities we have to make changes for the future.

The government has all the power. For instance, one of the things I was thinking about with regard to food security is the money that is put there and the regulations that are put there. There are so many regulations that can be tweaked and changed. With respect to food security, if you have food that has a certain lifespan, instead of letting it go to the dump and letting it run its cycle and it gets thrown out — you could watch APTN and you see Indigenous people rooting through the garbage looking for food or whatever. Why don't you see non-Indigenous people doing that? It is because they don't have to do that. But if the government put in regulations saying here is the food expiry date, when there are two or three weeks left, give that to the community sharing freezer, to the kids Eat Smart! program, to those kinds of things. Don't just let it go until it's no good and then get rid of it. Implement those kinds of changes.

Ms. Abele: On the scenario building, there are a couple of professors working on this. One of the challenges we face is the intergovernmental challenge. There is a question of convening and marshalling all the good minds. There is intelligence and knowledge in all the northern regions, but that will not come together by itself because it's hard to communicate and because it needs research support and things like that. That said, the Canadian Arctic Resources Committee is starting a new project on building a sustainable future for the North, and I'm writing a book. I'm on sabbatical and I'm trying to write a book about the future of the northern economy. That's fine, and we'll make a contribution, but I think we need a governmental response as well to focus attention and make sustained plans — plans that are bigger than a single program, no matter how good, and longer than a single mandate.

Mr. Fiser: As a footnote, Senator Coyle, the Conference Board of Canada does have a team that does scenario planning, apart from economic forecasting. I'm happy to talk with you

et l'approvisionnement l'est aussi beaucoup. En tant que propriétaire de petite entreprise, je sais que beaucoup des projets réalisés se chiffrent dans les milliards de dollars, mais on peut les fragmenter afin que des petites entreprises comme les nôtres puissent soumissionner.

Le gouvernement a le pouvoir, étant donné son désir actuel d'entretenir des relations de nation à nation et le soutien qu'il fournit aux collectivités autochtones, et il est formidable de voir que ces changements commencent à se produire. Il y a d'énormes possibilités pour l'avenir et, bien sûr, vous pouvez voir que je suis très enthousiaste au sujet des occasions d'apporter des changements à l'avenir.

Le gouvernement a tous les pouvoirs. Par exemple, l'une des choses auxquelles je vais penser relativement à la sécurité alimentaire, c'est l'argent qu'on y consacre et la réglementation qu'on impose. Il y a tellement de règlements qui peuvent être peaufinés et modifiés. En ce qui a trait à la sécurité alimentaire, s'il y a des aliments qui ont une certaine durée de vie, alors au lieu de les laisser aller au dépotoir et de laisser les choses aller et ces aliments se retrouver aux rebuts... Vous n'avez qu'à regarder la chaîne APTN pour voir des Autochtones qui fouillent dans les ordures à la recherche de nourriture ou d'autre chose. Pourquoi ne voit-on pas des non-Autochtones faire la même chose? C'est parce qu'ils n'ont pas à le faire. Mais si le gouvernement mettait en place un règlement précisant que deux ou trois semaines avant la date d'expiration des aliments, il conviendrait de donner ces aliments, qui se retrouveraient dans des congélateurs communautaires, qui seraient donnés dans le cadre du programme Kids Eat Smart! et ce genre de choses... Il ne faut pas laisser ces aliments aller jusqu'à ce qu'ils ne soient plus bons et qu'il faille s'en débarrasser. Il faut apporter ce genre de changements.

Mme Abele : En ce qui concerne l'élaboration de scénarios, il y a deux ou trois professeurs qui travaillent là-dessus. L'un des défis auquel nous sommes confrontés, c'est le défi intergouvernemental. Il s'agit de réunir et d'encadrer tous les bons esprits. Il y a de l'intelligence et des connaissances dans toutes les régions du Nord, mais la réunion ne se fera pas d'elle-même, parce que c'est difficile de communiquer et parce qu'il faut obtenir un soutien de la recherche et ce genre de choses. Cela dit, le Comité canadien des ressources de l'Arctique entreprend un nouveau projet visant à assurer un avenir durable dans le Nord, et j'écris un livre. J'ai pris une année sabbatique et j'essaie d'écrire un livre sur l'avenir de l'économie nordique. C'est parfait, et nous allons faire notre part, mais je crois qu'il faut une intervention gouvernementale aussi pour cibler l'attention et établir des plans durables, des plans qui ne se limitent pas à un seul programme, si bon soit-il, pas plus qu'à un seul mandat.

M. Fiser : En passant, sénatrice Coyle, le Conference Board du Canada possède une équipe qui s'occupe de la planification des scénarios, en plus des prévisions économiques. Je serai

offline about some of the work we do. Recently, also, there were folks from the OECD who were down and interested in regional economic development with respect to Indigenous communities, and they have similar questions to yours. That's another resource that will be coming up. That was done in partnership, I believe, with the folks from INAC and some of the regional development agencies.

Ms. Abele: I am part of that project, and I forgot about the OECD project. It's not very far along yet, but I would be glad to make the connection.

The Acting Chair: Thank you for your testimony. It was very interesting.

Senators, Senator Patterson has sent me a message. He's not going to make it to the meeting tonight, but we have two items that we have to deal with in camera and then go back into public. One is the budget and one is our recommendations in relation to the budget.

I will suspend the meeting to let the presenters go and then we will go in camera.

(The committee continued in camera.)

(The committee resumed in public.)

The Acting Chair: We are back in public, and I need a motion to adopt our proposed budget for a fact-finding mission in the Western Arctic.

It is agreed that the proposed budget application for the fiscal year ending March 31, 2019, be approved for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration. Can I have that motion?

Senator Jaffer: I move the motion.

The Acting Chair: Moved. Everybody is good? That's great.

(The committee adjourned.)

heureux de vous parler en privé de certains des travaux que nous faisons. Récemment, aussi, des gens de l'OCDE sont venus et ils s'intéressaient au développement, économique et régional et aux collectivités autochtones. Ces représentants posaient des questions semblables aux vôtres. C'est une autre ressource qui s'en vient. Ce travail a été fait, si je ne m'abuse, en collaboration avec des représentants d'AINC et certains organismes de développement régional.

Mme Abele : Je fais partie de ce projet, et j'ai oublié le projet de l'OCDE. Ce n'est pas encore très avancé, mais je serais heureuse de faire le lien.

Le président suppléant : Merci de votre témoignage. C'était très intéressant.

Mesdames et messieurs les sénateurs, le sénateur Patterson m'a envoyé un message. Il ne pourra pas venir à la réunion ce soir, mais nous avons deux questions à régler à huis clos, puis nous serons de retour en public. Il y a d'abord la question du budget, et l'autre concerne nos recommandations liées au budget.

Je vais suspendre la séance pour permettre aux témoins de partir, puis nous poursuivrons la séance à huis clos.

(La séance se poursuit à huis clos.)

(La séance publique reprend.)

Le président suppléant : Nous sommes de retour en séance publique, et j'ai besoin d'une motion pour adopter notre budget proposé en vue de la mission d'enquête dans l'Arctique de l'Ouest.

Il est convenu que la demande de budget proposée pour l'exercice se terminant le 31 mars 2019 soit approuvée aux fins de présentation au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration. Puis-je avoir cette motion?

La sénatrice Jaffer : J'en fais la proposition.

Le président suppléant : La motion est proposée. Tout le monde est d'accord? C'est parfait.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Employment and Social Development Canada:

Adam Fritz, Director, Indigenous Coordination and Engagement;

Jean-Pierre Gauthier, Director General, Indigenous Programming Directorate.

National Indigenous Economic Development Board:

Hilda Broomfield Letemplier, Board Member.

Conference Board of Canada:

Adam Fiser, Principal Research Associate and Co-lead, Northern and Aboriginal Policy.

As an individual:

Frances Abele, Professor, School of Public Policy and Administration, Carleton University.

TÉMOINS

Emploi et Développement social Canada :

Adam Fritz, directeur, Mobilisation autochtone et coordination;

Jean-Pierre Gauthier, directeur général, Direction des programmes autochtones.

Conseil national de développement économique des Autochtones :

Hilda Broomfield Letemplier, membre du conseil.

Conference Board du Canada :

Adam Fiser, chargé de recherche principal et coresponsable, Politiques du Nord et autochtones.

À titre personnel :

Frances Abele, professeure, École de politique et d'administration publiques, Université Carleton.